ANNALES DU MUSÉE

ET DE

L'ÉCOLE MODERNE DES BEAUX-ARTS

SALON DE 1808.

RECUEIL de pièces choisies parmi les ouvrages de peinture et de sculpture exposés au Louvre le 14 octobre 18c8, et autres productions nouvelles et inédites de l'Ecole française; gravées au trait, avec l'explication des sujets, un Examen général du Salon, et des Notices biographiques sur quelques artistes morts depuis la dernière exposition;

Par Charles-Paul LANDON, Peintre, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, membre de plusieurs Sociétés savantes et littéraires.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez C. P. LANDON, Peintre, rue de l'Université, n° 19, vis-à-vis la rue de Beaune;

Et au Dépôt des Annales du Musée, rue du Doyenné, n° 2, au coin de celle S.-Thomas-du-Louvre.

DE L'IMPRIMERIE DES ANNALES DU MUSÉE.

1808.

PLANCHES DE LA IIIe PARTIE,

AVEC L'EXPLICATION.

Salon de 1806



Cassalet pinx.t

C. Normand sc.



Planche Première, deuxième et troisième. — *S. M. l'Empereur recevant les clefs de Vienne; Tableau, par* M. Girodet.

Les officiers-municipaux, le clergé, et les généraux commandant la place, vont au-devant du vainqueur, et lui remettent les clefs de leur ville. Du côté de l'empereur sont les princes Murat et de Neuchatel, M. le maréchal Bessières, et plusieurs autres officiers de divers grades. Toutes les personnes à la suite de S. M. sont représentées en portrait. On aperçoit encore dans le groupe opposé, et parmi les magistrats, de simples citoyens, attirés par ce spectacle extraordinaire.

La remise d'une ville telle que Vienne est un grand événement pour deux nations rivales; pour l'historien, le sujet d'un récit important; mais, il faut en convenir, comme sujet de peinture, ce trait historique ne présente pas le même degré d'intérêt à tel artiste dont le génie, impatient de créer, ne se repaît que d'idées fortes et d'expressions terribles ou touchantes.

Ce n'est pas qu'un semblable sujet ne puisse motiver le développement des passions et des sentimens les plus vifs. Plus d'un artiste peut-être se serait occupé de rendre, ou même eût exagéré, la joie des vainqueurs, la douleur et l'humiliation des vaincus; mais sévère observateur des convenances, M. Girodet a préféré conserver à ses principaux personnages le calme et la dignité qui distinguent les hommes élevés par leur rang ou par l'importance de leurs fonctions.

On pourrait croire, d'après le naturel de ces diverses

physionomies, que les députés de la ville conquise en ont eux-mêmes fourni les modèles: cela n'était pas possible; mais pour ne pas offrir des figures idéales, ce qui aurait produit une disparate choquante avec celles du groupe opposé, l'artiste y a substitué les portraits de quelques-uns de ses amis. Les grands maîtres, entre autres Raphaël et Paul Véronèse, en ont usé ainsi dans leurs ouvrages les plus importans: cet hommage authentique, rendu à l'amitié ou à la reconnaissance, a tourné au profit de l'art; leurs tableaux en ont acquis un nouveau degré de vérité, et sur-tout cette variété qui charme toujours.

M. Girodet a mis tous ses soins à l'ordonnance de sa composition, à la correction du dessin, et à la précision des détails, dont l'exécution ne laisse rien à desirer. L'ouvrage est si parfait sous ce rapport, que si l'on osait y chercher un défaut, c'est dans cette perfection même qu'on voudrait le trouver. Tout y est traité avec une extrême et égale attention, et les accessoires sont rendus avec la même finesse que les objets principaux. Mais si l'artiste a répandu avec une sorte de prodigalité, dans ce tableau, les richesses d'un pinceau fini, il s'est en cela montré jaloux de son art et de sa propre gloire. On ne lui reprochera pas de précipiter son travail pour acquérir le vain honneur de produire un plus grand nombre d'ouvrages. Combien d'autres peintres, au contraire, égarés par un calcul ambitieux, ont rétrogradé dans leur carrière, et terni en peu d'années l'éclat de leurs premiers succès!

SALON DE 1808.



AVIS AUX SOUSCRIPTEURS.

Nous n'avions annoncé qu'un seul volume pour le Salon de 1808, c'est-à-dire environ soixante planches, dont quelques-unes doubles ou triples complètent le nombre de soixante-douze, attribué à chaque tome des Annales du Musée; mais d'après l'examen des morceaux dont se compose cette Exposition, la plus nombreuse et la plus brillante que l'on puisse citer, nous avons reconnu l'insuffisance d'un seul volume pour tant de productions dans tous les genres, dignes d'être publiées, et nous avons senti la nécessité d'un supplément. Si l'on considère (comme nous l'avons fait remarquer dans l'avertissement placé en tête de la première partie) que la liste des artistes exposans en porte le nombre à plus de quatre cents, et que celle des objets exposés se monte à plus de neuf cent-cinquante, on nous accusera peut-être encore d'avoir fait un choix trop rigoureux; mais si nous ne l'étendons pas autant qu'on aurait pu le faire, du moins

*

nous aurons offert l'élite de cette immense réunion de productions intéressantes, dont la plupart seraient absolument ignorées des amateurs éloignés de la capitale, ou peut-être bientôt oubliées de ceux même qui les ont vues avec le plus d'intérêt, si nous n'avions pas pris soin de les recueillir.

On a trouvé dans la première partie, précédemment publiée, quelques morceaux de peinture et de sculpture qui n'ont pas été vus au Salon. Mais comme ils sont récemment exécutés, et qu'ils servent à la décoration de quelques édifices d'où ils n'ont pu être déplacés, pour le moment de l'Exposition, ils n'en appartiennent pas moins à notre collection, dans laquelle les ouvrages nouveaux qui ont passé dans l'étranger doivent également être admis. Quant à cette seconde partie, et au deuxième volume qui suivra incessamment, ils n'offriront que des objets tirés du Salon (1).

(1) Il faut en excepter les grands prix de peinture et de sculpture, qui sont exposés annuellement à l'époque même du Salon, dans les salles de l'école spéciale, et doivent être néanmoins considérés comme faisant partie de l'Exposition générale.

LISTE

Des Ouvrages qui doivent composer le deuxième volume du Salon de 1808.

PEINTURE.

S. M. l'Empereur recevant les clefs de Vienne, par M. Girodet.

Atala, par le même.

S. M. l'Empereur donnant ses ordres aux Maréchaux de l'Empire, le matin de la bataille d'Austerlitz. — M. Vernet.

Les Ambassadeurs de Rome demandant à l'Aréopage communication des lois de Solon. — M. Lemonnier.

Vénus qui carresse l'Amour. — M. Appiani, de Milan.

Le Jugement de Paris. — M. Fabre, de Florence.

François Ier et Henri VIII, luttant ensemble au Camp du drap d'or. — M. Bergeret.

S. M. l'Empereur recevant à Berlin MM. les députés du Sénat. — M. Berthon.

Télémaque dans l'île de Calypso. — M. Bourdon.

Une jeune Fille pleurant un pigeon qu'elle chérissait, et qui est mort. — Madame Chaudet.

Mort d'Astyanax. — M. de l'Ecluse.

Générosité du Chevalier Bayard. — M. Dumet.

Anacréon réchauffant l'Amour. — M. Fragonard.

La Veillée, en forme de frise, par le même.

Portrait en pied de S. M. l'Impératrice dans le costume du Couronnement. — M. Gérard.

Portrait en pied de S. M. la Reine de Hollande avec le jeune Prince royal, par le même.

Sapho et deux de ses compagnes. — M. Grandin.

Las Casas, attaqué d'une maladie grave, est secouru par des Indiens. — M. Hersent.

Portrait en pied de S. M. le Roi d'Espagne. — M. Kinson.

Une Nymphe au bain, environnée d'amours. — M. Mallet.

Le Flambeau de Vénus. — Mademoiselle Mayer.

L'Empereur Napoléon au tombeau de Frédéric. — M. PONCE-CAMUS.

Portrait en pied de S. A. I. la Princesse Borghèse. — M ROBERT-LEFÈVRE.

La Mort de Zopire. — M. TRÉZEL.

Molière mourant, assisté par des Sœurs de la Charité. — M. VAFFLARD.

Dix-huit Paysages et Marines ombrés, d'après MM. Bertin, Bidault, Bourgeois, Castellan, Crépin, Duperreux, Hue, Mongin, Roehn et Turpin de Crissé.

SCULPTURE.

L'Amour lançant ses traits et s'envolant. — M. BOSSIO.

Statue en pied de S. M. le Roi de Hollande, en costume de grand Connétable. — M. CARTELLIER.

Honneur et Patrie, sujet d'un bas-relief. — M. CHINARD.

Bas-relief de l'Arc des Tuileries. — M. FORTIN.

Une Baigneuse, statue en marbre. — M. MARIN.

La Madeleine, statue en marbre. — M. CANOVA.

Hébé, statue en marbre par le même.

Supplice d'une Vestale, groupe, par M.

GRAVURE *en médailles.*

Plusieurs médailles par MM. Andrieux, Droz, Dupré, et Galle.

ARCHITECTURE.

Les plan, élévation et coupe du Palais de la Bourse, qui s'exécute à Paris, sur les dessins de M. BRONGNIART.

Avis au Relieur.

Il faudra supprimer le titre de la première Partie du Salon, tel qu'il a été donné au moment de la publication, et y subsituer celui ci-joint, portant l'indication du tome Ier.



Bourdon pinx^t. *E. Lingée sc.*

Planche quatrième. — Télémaque dans l'île de Calypso;
Tableau par M. Bourdon.

Vénus, irritée du mépris que Mentor et Télémaque avaient montré pour le culte qu'on lui rendait dans l'île de Cypre, en fit des plaintes amères à Jupiter. Le père des dieux, sans vouloir lui découvrir que Minerve, sous les traits de Mentor, avait sauvé le fils d'Ulysse, lui permit de se venger de ces deux hommes. Vénus, accompagnée de l'Amour, descendit dans l'île de Calypso, se présenta à la déesse, et lui cachant ses véritables desseins, laissa son fils auprès d'elle.

« L'Amour demeura entre les bras de Calypso.
« Quoique déesse, elle sentit la flamme qui coulait
« déjà dans son sein. Pour se soulager, elle le donna
« aussitôt à la nymphe qui était auprès d'elle,
« nommée Eucharis. Mais hélas! dans la suite com-
« bien se repentit-elle de l'avoir fait! D'abord rien
« ne paraissait plus innocent, plus doux, plus aimable,
« plus ingénu et plus gracieux que cet enfant. A le
« voir enjoué, flatteur, toujours riant, on aurait cru
« qu'il ne pouvait donner que du plaisir; mais à peine
« s'était-on fié à ses caresses, qu'on y sentait je ne
« sais quoi d'empoisonné. L'enfant malin et trompeur
« ne caressait que pour trahir, et il ne riait jamais
« que des maux qu'il avait faits ou qu'il voulait faire.
« Il n'osait approcher de Mentor, dont la sévérité
« l'épouvantait. Il sentait que cet inconnu était invul-
« nérable, en sorte qu'aucune de ses flèches n'aurait
« pu le percer. Pour les nymphes, elles sentirent bien-
« tôt les feux que cet enfant trompeur allume; mais
« elles cachaient avec soin la plaie profonde qui s'en-
« venimait dans leurs cœurs.

« Cependant Télémaque voyant cet enfant qui se « jouait avec les nymphes, fut surpris de sa douceur « et de sa beauté. Il l'embrasse, le prend tantôt sur « ses genoux, tantôt entre ses bras. Il sent en lui-« même une inquiétude dont il ne peut trouver la « cause. Plus il cherche à se jouer innocemment, plus « il se trouble et s'amollit. Voyez-vous ces nymphes, « disait-il à Mentor, combien sont-elles différentes « de ces femmes de l'île de Cypre, dont la beauté « était choquante à cause de leur immodestie ? Ces « beautés immortelles montrent une innocence, une « modestie, une simplicité qui charme. Parlant ainsi, « il rougissait sans savoir pourquoi. Il ne pouvait s'em-« pêcher de parler ; mais à peine avait-il commencé, « qu'il ne pouvait continuer ; ses paroles étaient en-« trecoupées, obscures, et quelquefois elles n'avaient « aucun sens. » (*Télémaque*, liv. VII.)

Le peintre a choisi pour sujet de son tableau le moment où l'Amour ayant inspiré à Télémaque une vive passion pour Eucharis, excite la jalousie de Calypso.

Cette production, d'un style gracieux et tempéré, a été remarquée des connaisseurs pour la simplicité et l'élégance de la composition ; pour la douceur des caractères, la grace du dessin et le bon goût des ajustemens. Mais ces qualités, qui servent à caractériser la peinture historique, ne frappent pas toujours la multitude. Elles ne sont donc pas suffissantes pour obtenir le suffrage général. En effet, un tableau faible de coloris et d'un effet peu saillant, ne satisfera point cette portion du public qui ne cherche dans les ouvrages de l'art que l'imitation matérielle. En ne considérant le tableau dont il s'agit que sous ce dernier rapport, on doit présumer qu'il n'a point

échappé à la critique. Quoiqu'il se compose d'objets de nature et de couleurs diverses, un ton roussâtre y est indistinctement employé pour toutes les ombres, et s'étend jusque sur les demi-teintes, dont la pureté ne devrait jamais être altérée : les couleurs locales, soit dans les carnations, soit dans les draperies, soit dans le paysage, au lieu de conserver leur éclat naturel, y sont trop généralement atténuées, et ont perdu leur ressort. Peut-être résulte-t-il de ce calcul de tons une sorte d'harmonie ; mais cette harmonie est languissante, factice, et détruit essentiellement le relief, la variété, et la fraîcheur du coloris.

On desirerait un peu plus de noblesse dans la figure de Calypso ; plus de grandeur et de sévérité dans celle de Mentor.

Nous avons hasardé quelques observations sur cet ouvrage, dont nous faisons un cas particulier. Elles sont dictées par l'intérêt qu'inspire un talent déja recommandable (1), qu'une étude plus suivie des effets de la nature doit conduire à son véritable but.

(1) M. Bourdon a exposé au dernier Salon un grand tableau représentant l'*Entrée d'Héloïse au Paraclet* : c'était son premier ouvrage. Celui de *Télémaque dans l'île de Calypso* a environ 7 pieds de largeur sur 5 de hauteur.

Planche cinquième. — Statue en pied de S. M. le roi de Hollande, par M. Cartellier.

S. M. le roi de Hollande est représenté en costume de grand connétable. L'artiste a tiré un beau parti de ce riche ajustement. La tête est bien modelée, les détails sont rendus avec beaucoup de légèreté et de finesse.

Chaque ouvrage nouveau de M. Cartellier donne à sa réputation un nouveau degré de consistance. Sa statue de la Pudeur dont il exposa il y a quelques années le modèle en plâtre, a reçu depuis peu son exécution en marbre : placée au Salon de 1808, elle a fait à l'auteur un honneur infini. Le trait de cette belle figure serait inséré dans ce même volume si nous n'eussions eu soin de la publier lors de l'exposition du modèle. (*Voyez* tome 1er des *Annales*, page) Lorsque l'Empereur est allé au Salon, S. M., satisfaite des divers ouvrages de M. Cartellier, a honoré cet artiste de la décoration de la légion d'honneur.

Nous aurions lieu de parler ici de la sculpture exécutée l'an dernier par M. Cartellier à la face extérieure de la colonnade du Louvre : elle représente la Victoire conduisant un quadrige. Notre examen n'est que différé. On lève en ce moment le dessin de ce bas-relief, et celui du fronton de la même façade que M. Lemot vient de terminer. On peut considérer ce dernier ouvrage comme le monument de sculpture le plus important de nos jours Ces deux morceaux feront partie d'un de nos volumes supplémentaires.



Cartellier inv! C. Normand sc.



C. Vernet pinx.t

C. Normand sc.



Planche sixième, septième et huitième. — *S. M. L'Empereur donnant ses ordres aux maréchaux de l'Empire, le matin de la bataille d'Austerlitz.*

L'Empereur, accompagné du prince Murat, des maréchaux d'Empire Berthier, Bessières, Bernadotte, et de plusieurs autres généraux, tous à cheval, donne ses ordres pour la bataille. Le maréchal Bernadotte les a déja reçus, et partant au galop, va rejoindre son corps d'armée. Un autre, vu par derrière, attend pour s'éloigner les derniers mots de S. M. Les autres généraux, placés à une certaine distance de l'Empereur, selon l'importance de leur rang, vont, à leur tour, recevoir leurs instructions, et voler au champ de bataille.

Le cheval que monte S. M. est d'une blancheur éclatante, les autres sont de poils foncés et variés. Tous sont remarquables par la précision et la souplesse des mouvemens, la fierté, la finesse et l'élégance des formes. Les cavaliers, parfaitement dessinés et posés avec un aplomb et une grace singulière, forment un groupe parfait pour la vérité et la simplicité. Nul embarras dans la composition : chaque figure se détache naturellement de celle qui l'avoisine; le groupe entier s'enlève, se soutient, par la vigueur des masses, et se détache du fond sans dureté, et sans affectation. Le ciel, qui tient dans le tableau un grand espace, n'est ni tourmenté, ni froidement monotone; le ton en est ferme, mais harmonieux et propre à faire ressortir les objets placés sur les premiers plans.

Les têtes offrent assez de ressemblance pour ne laisser presque rien à desirer. Cette partie du travail de

l'artiste est d'autant plus satisfaisante, qu'il n'a pas l'habitude de peindre le portrait, et que probablement il n'a pas eu tous ses modèles à sa disposition.

Les costumes, tous d'une grande richesse, sont aussi bien rendus qu'ils sont ajustés avec goût. Les broderies et autres accessoires sont peints largement et même touchés avec une sûreté que l'on n'eût pas attendu d'un artiste qui n'avait produit jusqu'alors que des dessins d'un fini précieux, et quelques petits tableaux (1) a l'huile.

M. Vernet, depuis long-temps, jouissait à plus d'un titre d'une réputation méritée; il vient d'y mettre le sceau en exposant ce grand et bel ouvrage (2). On doit le considérer non-seulement comme le chef-d'œuvre de l'artiste, mais encore comme un chef-d'œuvre de notre école dans un genre nouveau.

En effet, on n'avait pas encore, du moins en France, exécuté dans une aussi grande proportion des sujets de ce genre; mais il faut observer que cette proportion n'est admissible que pour un trait historique du plus grand intérêt et pour les personnages du plus haut rang. Le cheval, ce fier et docile compagnon du héros dans ses travaux belliqueux, peut bien quelquefois partager avec son maître les honneurs d'un monument pittoresque; mais comme cet animal, par sa structure colossale comparativement à celle de

(1) Il faudrait en excepter celui de *la Bataille de Marengo*, dont les figures sont de proportion demi-nature, dans un cadre de 25 pieds de longueur; mais il n'est pas encore terminé.

(2) Ce tableau a 20 pieds de longueur sur 12 de hauteur.

l'homme, remplit le plus grand espace dans un tableau d'histoire dont le fond est plus resserré que celui d'un paysage, il serait ridicule de traiter avec cette magnificence des scènes communes, telles que des courses, des chasses ou des travaux rustiques.

Planche neuvième. — Une jeune Fille pleure un pigeon qu'elle chérissait, et qui est mort ; Tableau, par Madame Chaudet.

Artiste modeste, habile à choisir ou plutôt à créer le sujet de ses tableaux, madame Chaudet paraît n'adopter que ceux qu'elle sait être analogues à ses talens et proportionnés à ses forces ; elle joint à cet avantage celui de n'exposer que des compositions douces, naïves, gracieuses et toujours nouvelles.

Le coloris de madame Chaudet laisse à desirer un peu plus de force et de chaleur, mais il a de la délicatesse. Les tableaux coloriés dans le goût de celui dont nous donnons ici l'esquisse conservent plus longtemps leur fraîcheur que ceux qui sont à leur dernier degré en sortant des mains de l'artiste : les années en mûrissent les teintes et les mettent en harmonie ; mais ceux de madame Chaudet sont si près du point où on voudrait les voir, qu'elle aurait tort de laisser au temps seul le soin de les terminer.



Mme. Chaudet pinxt. Devilliers l'aîné sct.



Girodet pinx.t *Devilliers l'aîné sc.*

Planche dixième. — Atala au Tombeau ; Tableau, par
M. Girodet.

« Enfin nous arrivâmes au lieu marqué par ma « douleur, nous descendîmes *sous l'arche du pont.* « O mon fils ! il eût fallu voir un jeune sauvage et un « vieil hermite, à genoux vis-à-vis l'un de l'autre, « dans un désert, creusant avec leurs mains un tom- « beau pour une pauvre fille, dont le corps était étendu « près de là, dans la ravine desséchée d'un torrent.

« Quand notre ouvrage fut achevé, nous *transpor-* « *tâmes la beauté dans son lit d'argile.* Hélas ! j'avais « espéré de préparer une autre couche pour elle. « Prenant alors un peu de poussière dans ma main, « et gardant un silence effroyable, j'attachai pour la « dernière fois mes yeux sur le visage d'Atala. Ensuite « je répandis la terre du sommeil sur un front de dix- « sept printemps ; je vis graduellement disparaître les « traits de ma sœur, et ses graces se cacher sous le « rideau de l'éternité. Son sein surmonta quelque « temps le sol noirci, comme un lis blanc s'élève du « milieu d'une sombre argile : Lopez, m'écriai-je alors, « vois ton fils inhumer ta fille ! Et j'achevai de couvrir « Atala de la terre du sommeil. »

On s'attendrit à la lecture de ce passage déchirant ; on ne peut considérer, sans éprouver une vive émotion, le tableau dont il a fourni le sujet.

L'examen de cette peinture et des beautés dont elle est remplie, ferait la matière d'un article beaucoup plus détaillé que ne peut le permettre l'étendue de notre recueil ; mais si nous sommes dans l'impossibilité de remplir cette tâche intéressante aussi com-

plètement que nous l'eussions desiré, du moins nous espérons que cette simple gravure, dont le trait est fidèle, suppléera à la briéveté de la description.

Trois personnages seulement composent cette scène funèbre : Chactas, dont l'attitude et les traits peignent l'abandon et le désespoir; le père Aubri, vieillard compatissant qu'absorbe une pensée profonde; l'infortunée Atala, dont le corps, privé du souffle de la vie, est encore un modele de grace et de pureté..... Atala est encore *la vierge des premières amours*.

Joignez à cet élan pittoresque d'un génie ardent, d'une sensibilité active, cette correction du dessin qui rappelle les chefs-d'œuvre antiques; un coloris franc, un effet décidé, un pinceau large, précieux et facile; vous aurez senti le mérite de ce tableau, qu'aucun autre de la même exposition ne fera sans doute oublier.

Aussi *le Tombeau d'Atala* a-t-il obtenu tous les suffrages; car il ne faut pas compter au nombre des critiques quelques observations peu importantes, pour ne pas dire puériles, et qui même, fussent-elles bien fondées, ne peuvent porter atteinte ni à la beauté de l'ouvrage, ni à la réputation de l'artiste (1).

(1) La critique a paru se réduire aux observations suivantes (car en omettant de les soumettre au lecteur, nous paraîtrions les approuver ou vouloir les éluder) : *Un reflet verdâtre est répandu sur la figure de Chactas;* mais après un examen fait de bonne-foi, nous n'avons rien remarqué qui puisse motiver cette assertion.

Le peintre n'aurait pas dû cacher les pieds de Chactas et ceux de l'hermite, ce qui fait paraître ces deux figures d'une proportion courte; mais il fallait peindre l'action : « Nous transportâmes la beauté dans son lit d'argile ». Peut-être encore fallait-il laisser briller seule cette Atala, semblable à un lis renversé par le tranchant de la faux : en effet, cette figure est

A l'époque du dernier salon nous avons cité *la Scène du Déluge*, par M. Girodet, comme une production du plus grand caractère, comme un œuvre digne de consolider l'honneur de notre école. *Le Tombeau d'Atala*, dans un style bien différent, ne peut être comparé au premier, mais ne lui est point inférieur; il a dû même captiver un plus grand nombre d'amateurs; tous, d'un commun accord, regretteraient de voir passer ces deux tableaux dans l'étranger.

S. M. l'Empereur a nommé M. Girodet chevalier de la légion-d'honneur.

admirable; rien de mieux exécuté que le linceul où elle est à moitié ensevelie.

Enfin le dernier reproche, et celui sur lequel on insiste le plus : *Atala ne paraît pas morte, mais plutot endormie.* Peut-être aussi eût-on voulu voir ses traits défigurés par le poison qui a abrégé ses jours? Mais les grands peintres, et sur-tout les statuaires grecs, nos maîtres dans tous les genres d'imitation, ont toujours proscrit l'expression trop vive des passions violentes qui peuvent dégrader la noblesse et la beauté des traits. D'ailleurs, pour faire tomber cette critique, il suffit de rappeler le passage de M. de Châteaubriant : *Quiconque eût ignoré que cette vestale avait joui de la lumière, aurait pu la prendre pour la statue de la virginité endormie.*

On a blamé l'artiste; on lui devait un éloge. Il a rendu cette pensée poétique de la manière la plus heureuse; c'est le plus beau trait de son tableau.

Planche onzième. — Statue en marbre de la Madeleine ; par M. Canova.

C'est avec raison qu'on a loué la délicatesse du ciseau de M. Canova , la douceur de ses airs de têtes, ses formes coulantes et gracieuses. Sa Madeleine (1) est un ouvrage charmant ; et de légères incorrections n'empêchent pas de remarquer dans cette statue une grace singulière qui n'appartient qu'à l'artiste.

La peinture admet plusieurs styles ; mais la sculpture est un art austère , et n'en admet qu'un seul : le grand et le noble. Une statue se compose toute de profils : elle doit donc être développée. Si tous les membres ne sont distincts , s'ils se replient vers le tronc et semblent s'y attacher , le statuaire n'obtient qu'une masse dénuée d'élégance. Les détails pourront offrir une belle exécution ; l'ensemble ne s'expliquera point à l'œil.

Voilà ce que nous nous permettrions de dire , non pas aux gens du monde, dont la plupart ne goûteraient peut-être pas cette opinion , mais à un jeune artiste , débutant dans la carrière. Voilà ce que M. Canova sait beaucoup mieux que nous ; il l'a démontré par de nombreux ouvrages. Cependant il a semblé , dans quelques autres , vouloir introduire un genre moyen , fort agréable à la vérité sous les mains de cet habile artiste , mais qu'on ne peut proposer pour exemple. Toute innovation est dangereuse dans un art dont le goût et les principes sont irrévocablement fixés.

(1) On a pensé que la tête n'était point assez dégagée des épaules : les mains, les genoux et les pieds, ont paru un peu trop forts.



Canova inv.t *E. Lingée sc.*



Trezel pinx.t E. Lingée sc.

Planche douzième. — La Mort de Zopire, sujet tiré de la tragédie de Mahomet; *Tableau, par* M Trézel.

« Le peintre a représenté le moment où Zopire,
« prosterné devant l'autel de ses dieux, les supplie de
« veiller sur les jours de Seïde, son fils, qu'il sait
« être au pouvoir de Mahomet. Omar, confident de
« Mahomet, a remis un poignard à ce même Seïde,
« et lui montre un dieu vengeur prêt à le foudroyer
« s'il n'obéît au prophête. »

On voit d'après cette explication, donnée par l'auteur lui-même, qu'il a rapproché deux scènes de la tragédie pour composer celle de son tableau. La scène du peintre n'est pas conforme à celle du poète, mais elle rend le sujet plus facile à saisir.

Dans la tragédie, c'est Palmyre et non Omar qui accompagne Seïde au moment où Zopire vient implorer ses dieux. Le peintre a substitué l'un à l'autre de ces deux personnages. Le moment de l'action s'explique par les vers suivans :

ZOPIRE.

O dieux de ma patrie,
Dieux prêts à succomber sous une secte impie!
C'est pour vous-même ici que ma débile voix
Vous implore aujourd'hui pour la dernière fois.
. . . .
. . . Rendez-moi mes fils à mon heure dernière;
Que j'expire en leurs bras, qu'ils ferment ma paupière.
Hélas! si j'en croyais mes secrets sentimens,
Si vos mains en ces lieux ont conduit mes enfans.....
. . . . O mes dieux que j'adore!
Je mourrai du plaisir de les revoir encore.
Arbitres des destins, daignez veiller sur eux.

SEÏDE.

Il court à ses faux dieux! Frappons......

Ce tableau, dont les figures sont de grandeur naturelle, annonce un bon goût de composition, une intention dramatique, de la chaleur, du sentiment.

Planche treizieme. — Portrait en pied de S. A. I. madame la princesse Borghèse ; Tableau, par M. Robert Lefèvre.

Ce portrait, dont l'auteur jouit depuis long-temps et à juste titre d'une réputation distinguée, est un des plus agréables et des mieux peints de l'exposition. L'artiste a su rendre la grace et la finesse qui brillent dans les traits de S. A. I. Ce mérite d'une ressemblance parfaite, que M. R. Lefèvre saisit toujours avec une supériorité qu'on ne peut lui contester, est encore relevé par la fraîcheur du coloris, la vigueur d'effet, la beauté des draperies, et l'accord harmonieux de tous les accessoires.

Nous offrons dans ce recueil un seul tableau de M. R. Lefèvre ; nous aurions pu étendre notre choix mais forcés de le restreindre, nous aimerons à citer du moins ceux que le public a le plus particulièrement remarqués. Tels sont les portraits en buste de l'Empereur et celui de Madame, mère de S. M. I. ; ceux du ministre du trésor public ; de M. Lebrun de Rochemont, sénateur ; de M le colonel Lebrun ; de M. Denon, directeur-général des Musées ; enfin celui de l'auteur lui-même.

Ces portraits ont obtenu tous les suffrages, non seulement pour leur étonnante fidélité, mais encore pour la force et la vivacité du coloris Les têtes ont beaucoup de relief, et la touche en est large et moelleuse.

Le portrait de la princesse Borghèse a été peint pour S. M. l'Empereur.



Robert Lefèvre pinx.t E. Lingée sc.



Berthon pinx.t *Normand fils sc.*



Berthon pinx.t *fils sc.*

Planche quatorzième et quinzième. — S. M. l'Empereur recevant à Berlin MM. les députés du sénat ; Tableau, par M. Berthon.

S. M. fait remettre à MM les députés du sénat les trois cent quarante drapeaux et étendards pris à la bataille d'Iéna, ainsi que l'épée, l'écharpe, le hausse-col et le cordon du grand Frédéric, pour être transportés aux Invalides.

Ce tableau est exécuté dans le même genre et dans les mêmes dimensions que celui de M. Sérangéli, dont nous avons inséré le trait page 95 du volume précédent. On peut appliquer à l'un et à l'autre les observations que nous avons faites sur les tableaux d'apparat. Celui de M. Berthon, peint dans les mêmes principes que le premier, annonce peut-être un pinceau plus vigoureux, mais moins soigné. Le gouvernement en a ordonné l'acquisition.

Planche seizième. — Une jeune Fille ; Tableau, par Madame Chaudet.

Une jeune Fille, à genoux devant la statue de Minerve, lui fait le sacrifice des dons de l'amour.

Nous avons donné au commencement de ce volume, page 16, un tableau de madame Chaudet, et nous y avons joint des observations sur le talent de cette aimable artiste. Nous croyons devoir ajouter que ce dernier tableau manque de cette chaleur de coloris qu'on desirerait trouver dans le précédent, et que le ton en est encore moins animé. Si nous insistons sur ce point, c'est parce que Madame Chaudet a prouvé dans ses premières expositions que la vigueur de l'effet ne lui est point étrangère : on se rappelle toujours avec plaisir le *Portrait en pied de madame Gérard*, et *la jeune Fille montrant à lire à un carlin*. Ces deux tableaux ont une force de coloris qui n'en exclut ni la finesse, ni la légèreté.



Mme Chaudet pinx.t *E. Lingée sc.*



Bossio inv.t *Devilliers l'aîné sc.*

Planche dix-septième. — L'Amour lançant ses traits et s'envolant ; Statue, par M. Bossio.

Cette jolie figure s'est fait remarquer par la grace du mouvement et la légèreté des formes. On dit que S. M. l'Impératrice en a commandé l'exécution en marbre. Cette opération où l'artiste ne peut manquer de porter tous ses soins et tout son talent, fera disparaître la sécheresse que l'on a pu trouver dans quelques détails, inconvénient inévitable dans la réparation d'un modèle en plâtre.

Planche dix-huitième. — Mort d'Astyanax ; Tableau, par M. de l'Ecluse.

Après la prise de Troie, Astyanax, fils unique d'Hector et d'Andromaque, donna de l'inquiétude aux Grecs victorieux. Calchas prédit que s'il vivait, il serait plus brave que son père ; qu'il vengerait sa mort et la ruine d'Ilion, dont il releverait les murs. Andromaque cacha son fils ; mais Ulysse l'ayant découvert, le fit précipiter du haut des murailles.

L'artiste a représenté l'instant où Andromaque, qui a suivi son fils jusque sur la fatale muraille, fait tous ses efforts pour l'arracher des mains du soldat qui va le précipiter.

Ulysse et Calchas, éloignés du lieu où se passe l'action, en attendent l'issue pour se convaincre de la mort d'Astyanax.

Ce tableau, dont les figures sont de grandeur naturelle, annonce un talent imbu de principes solides. On y trouve du mouvement et de l'expression, du grandiose dans le dessin et dans les caractères. Peut-être desirerait-on un peu plus de finesse dans le pinceau, de piquant dans l'effet ; mais l'artiste paraît avoir pour but cette manière large qui distingue l'école des Caraches.

Salon de 1808



E. Lingée sc.



Dumet pinx.t *E. Lingée sc.*

Planche dix-neuvième. — Générosité du chevalier Bayard ; Tableau, par M. Dumet.

La vie du chevalier Bayard présente autant de traits de générosité que d'actions intrépides. D'autres guerriers se sont peut-être battus comme lui, mais aucun n'a triomphé avec autant d'héroïsme de toutes les faiblesses humaines. Aussi a-t-il obtenu à juste titre le nom de *Chevalier sans peur et sans reproche.* Né en 1475, d'une famille du Dauphiné, il fit ses premières armes en Italie sous Charles VII, et se distingua dans toutes les occasions. Sous Louis XII, il contribua à la conquête du Milanais, et refusa avec noblesse les présens offerts par les vaincus. Blessé mortellement en 1724, en Italie, à la retraite de Rebec, il se fit asseoir au pied d'un arbre, le visage tourné vers l'ennemi. C'est dans ce moment qu'il répondit au connétable de Bourbon, qui le plaignait, « Ce n'est pas « moi, c'est vous qu'il faut plaindre, vous qui por- « tez les armes, contre votre patrie, votre roi et vos « sermens » ! Bayard n'avait que quarante-huit ans lorsqu'il fut enlevé à la France.

A la prise d'une ville, une jeune fille lui avait été livrée : il conserva son honneur, la dota, et lui choisit un époux.

« Blessé dangereusement au siége de Bresse, que les « Français avaient pris d'assaut, il fut porté par ses « soldats dans la maison d'un gentilhomme qui avait « sa femme et deux jeunes filles. Sa présence et ses

« ordres préservèrent cette maison du pillage. Bayard « étant guéri, et prêt à retourner au camp, l'épouse « du gentilhomme lui fit accepter une cassette contenant « deux mille cinq cents ducats d'or. Bayard fit venir « les deux jeunes demoiselles, et les obligea de rece- « voir chacune mille ducats pour dot; il chargea la « mère de distribuer les cinq cents autres ducats aux « monastères de filles qui avaient été pillées. »

Le tableau représente le moment où Bayard fait ses adieux à cette famille.

De légères incorrections de dessin, un peu d'irrésolution dans les masses, et de mollesse dans le pinceau, voilà peut-être tout ce que l'on pourrait reprendre dans ce tableau, qui promet un talent très-distingué. L'auteur s'est attaché à l'expression générale qui naît de la disposition du sujet, et à celle de chaque personnage en particulier. Les têtes ont de la simplicité et de la vérité; celles des jeunes filles ont cette finesse et cette douceur qui rappelle les physionomies gracieuses et piquantes de Léonard de Vinci.

Les figures de ce tableau sont de grandeur demi-nature, le coloris en est fin et léger, et les draperies sont moelleuses.

L'artiste paraît avoir tiré la ressemblance du chevalier Bayard, d'un portrait peint par Palme le vieux, qu'on voit au Musée Napoléon.

M. Dumet a obtenu une médaille d'encouragement.



Fabre pinx.t *Devilliers l'aîné sc.t*

Planche vingtième. — Le Jugement de Pâris ; Tableau, par M. Fabre.

Ce sujet, mille fois répété en peinture, a diversement inspiré les artistes qui s'en sont occupés. Les uns ont représenté Junon et Minerve vêtues, et avec tous leurs attributs. Les autres, autorisés par le trait mythologique, ont supprimés les vêtemens, et se sont contentés de désigner la première de ces déesses par son diadême et par l'oiseau qui lui est consacré ; la seconde, par son casque et sa lance. On reconnaît toujours Vénus à la délicatesse de ses traits, à sa ceinture, à l'enfant ailé qui l'accompagne, ou au deux colombes attelées à son char. Le premier de ces deux partis semble plus conforme aux convenances, l'autre plus favorable aux coloristes. Les avis sont partagés ; mais peu importe que la question soit décidée : chaque artiste peut suivre en cela son goût particulier. Le point essentiel est de rendre le tableau agréable, intéressant, et sur-tout d'animer le sujet, qui, par lui-même, est assez froid, et paraît uniquement consacré à faire briller de belles formes et un beau coloris.

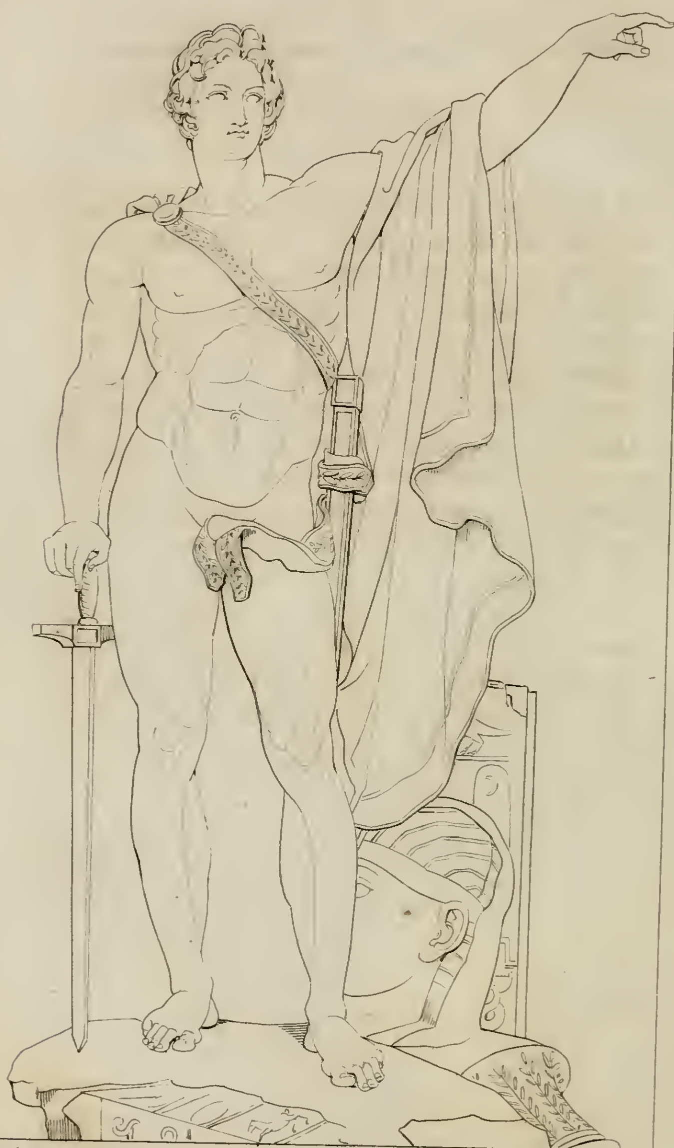
Dans le tableau dont nous donnons ici l'esquisse, Junon et Minerve sont vêtues, et conservent tous les attributs qui les caractérisent. La déesse de Gnide seule est nue ; son attitude rappelle celle de la statue antique, connue sous le nom de la *Vénus de Médicis*.

Vénus vient d'obtenir le prix de la beauté, et reçoit de la main de Pâris cette pomme d'or, sur laquelle

Minerve semble jeter un regard dédaigneux La fière Junon ne dissimule ni son ressentiment ni le desir de la vengeance. Elle indique, en montrant les murs de Troie, qu'on aperçoit dans le lointain, que c'est sur cette ville où Pâris a vu le jour, que doit retomber tout le poids de sa colère. Mercure élevé sur un nuage, retourne vers l'olympe, et va rendre compte à Jupiter du succès de sa mission.

M. Fabre, né en France, et élève de M. David, remporta le grand prix en 1788 ou 1789, et partit pour Rome en qualité de pensionnaire de l'académie. Après y avoir passé quelques années, il s'est établi successîvement à Naples et à Florence, où il jouit de la considération due à ses grands talens.

M. Fabre envoya au dernier salon un petit tableau de la *Madeleine* dans le désert. La figure paraissait avoir un pied de proportion. Celles du *Jugement de Pâris* en ont le double. Ces deux ouvrages sont rendus avec autant de soin que de goût, et l'on regrette que l'auteur n'ait pas envoyé quelque composition plus étendue. Celles que l'on connaît de lui, entre autres son *Abel*, exposé au Louvre il y a plusieurs années, prouvent que les grandes dimensions sont les plus favorables au développement de ses riches moyens, et font ressortir avec plus de vigueur le style grave et noble, le dessin grandiose, le pinceau facile et moëlleux, qui distinguent cet habile artîste.



Dejoux inv.t Normand fils sc.

Planche vingt-unième — Statue de Desaix ; Modèle en plâtre, par M. Dejoux.

Ce bel ouvrage d'un des professeurs les plus recommandables de l'école actuelle, doit être exécuté en bronze, et orner la place des Victoires. Nous l'avons fait dessiner et graver avant la fonte de la statue, et son placement au lieu qui lui est assigné. La première opération ayant été retardée par une circonstance imprévue, nous remettons à un article prochain l'examen de ce monument colossal, dont le modèle fait beaucoup d'honneur à l'artiste.

La figure a dix-huit pieds de proportion.

Planche vingt-deuxième. — Sapho et deux de ses compagnes; Tableau, par M. Grandin.

L'auteur de cet agréable tableau, dont les figures sont de grandeur naturelle, représente Sapho sur les bords de la mer; elle joue de la lyre, et a près d'elle deux de ses compagnes, qui semblent l'écouter avec attention.

Nous avons déja publié deux sujets relatifs à Sapho. Le premier est sa statue en marbre, par M. Ramey, (*Annales du Musée, tome* Ier, *page* 123). Le second est un tableau de M. Gros, représentant cette femme célèbre au moment où, désespérée de ne pouvoir vaincre les froideurs de Phaon, dont elle est éprise, elle se précipite du haut du rocher de Leucade, et va périr dans les flots. (*Voyez tome III du même recueil, page* 63.)

L'effet du tableau de M. Grandin est celui d'un soleil couchant; les figures se détachent en vigueur sur le ciel, dont le ton est chaud et brillant.



Grandin pinx.t E. Lingée sc.



Garnier pinx.t *C. Normand sc.*



Planche vingt-troisième et vingt-quatrième. — *Portrait de S. M. l'Empereur et Roi dans son intérieur; Tableau*, *par* M. Garnier.

Si ce tableau, qui fait partie de la collection ordonnée par le gouvernement, est considéré comme un simple portrait, le cadre paraîtra trop étendu, et il fallait tout le talent de l'artiste pour le remplir d'une manière convenable et satisfaisante. S'il est mis au rang des compositions historiques, on peut objecter qu'il n'offre pas une action précise, un sujet déterminé. Néanmoins le haut rang du personnage qui y est représenté méditant sur les glorieux événemens d'un règne, dont les traits principaux ont fourni la matière des tableaux nombreux qu'on a cités précédemment, peut bien motiver cette dernière classification; et si, dans cette supposition, l'on regrette que le peintre n'ait pas introduit dans son tableau quelques autres figures accessoires, on doit présumer qu'il n'a pas eu la liberté d'étendre son programme. Quant à la dimension du tableau, elle a été nécessairement déterminée par celle des autres morceaux de la même suite, dont chacun a douze pieds de hauteur sur une largeur relative à l'étendue du sujet.

L'Empereur est représenté debout, légèrement appuyé sur une table couverte de cartes géographiques. Plus loin, devant une autre table, un secrétaire du cabinet attend les ordres de S. M., et se tient prêt à écrire sous sa dictée.

Le fond du tableau offre un ordre d'architecture

élégante. Des bustes, des meubles, des accessoires bien choisis, enrichissent cette composition, dont le genre réclamait nécessairement tous ces objets de décoration et de goût.

A l'idée générale, qui est grande et noble, se joint une idée accessoire très-ingénieuse. Le peintre a déroulé sur le devant du tableau, à gauche, un plan du Louvre, avec l'indication des embellissemens projetés ou en exécution; on ne pouvait par un moyen plus simple faire sentir que l'Empereur, au sein des vastes projets qui tendent à porter au loin la gloire de ses armes, ne perd pas de vue la prospérité intérieure de son empire.



Canova inv.t Devilliers l'aîné sc.

Planche vingt-cinquième. — Hébé ; Statue en marbre, par M. Canova.

Cette statue, remarquable par la finesse et la grace de l'exécution, fait pendant au groupe de *Psyché et l'Amour*, dont nous avons inséré le trait dans le volume précédent (page 81). Nous invitons le lecteur à y recourir : nous ne pourrions que répéter ici les observations que nous avons faites sur les ouvrages de M. Canova. S'ils laissent quelque chose à desirer aux sévères partisans de l'antique, ils n'en tiennent pas moins un rang très-distingué parmi les chefs-d'œuvre modernes ; et si l'on peut opposer à M. Canova quelques rivaux dans notre école, il n'en est aucun dont la célébrité soit plus universellement établie, aucun dont les productions soient plus répandues et plus recherchées.

Planche vingt-sixième. — Las Casas soulagé par des Indiens ; Tableau, par M. Hersent.

Dès l'âge de dix-neuf ans, Barthelemy de Las Casas avait suivi son père, qui passait dans les Indes avec Christophe Colomb. Peu de temps après, de retour en Espagne, il prit l'état ecclésiastique, et obtint une cure. Il quitta une seconde fois sa patrie, et se dévoua au salut et à la liberté des Indiens, livrés à l'oppression de leurs barbares vainqueurs. Las Casas s'opposa de tout son pouvoir aux cruautés qu'ils ne cessaient d'exercer contre des hommes faibles et timides, et traversa de nouveau les mers, pour porter ses plaintes et les cris de ces malheureux aux pieds de Charles V. Touché de leur infortune, l'empereur fit des ordonnances contre les persécuteurs ; mais elles furent sans effet, et Las Casas fut lui-même en butte à la haine des gouverneurs espagnols, pour avoir écrit un livre en faveur des peuples opprimés. il avait été nommé évêque de Chiappa ; mais désespérant de remédier aux maux dont il était témoin, il abandonna l'Amérique, où il s'était signalé pendant cinquante ans par son zèle et ses vertus épiscopales, et revint à Madrid. Il se démit de son évêché entre les mains du pape, et mourut en 1556, âgé de quatre-vingt-douze ans. Ce prélat a laissé quelques écrits concernant l'histoire, la religion et la politique, où brillent également la vertu, l'humanité, l'esprit et l'érudition.



Hersent pinx.t E Lingée sc

L'auteur du tableau dont nous donnons ici l'esquisse a tiré son sujet de l'anecdote suivante :

« Les Indiens ayant appris que Las Casas, leur zélé défenseur, était attaqué d'une maladie grave dont il ne pouvait être guéri que par l'usage du lait de femme, un de leurs chefs lui amena la sienne pendant la nuit. La guerre barbare qu'on leur faisait les mettait dans l'impossibilité de parvenir jusqu'à lui pendant le jour. »

Ce joli tableau de chevalet est un de ceux qui ont été vus avec le plus d'intérêt, non-seulement à cause du sujet, dont le caractère est parfaitement saisi, mais encore pour le goût de l'exécution On y trouve un dessin correct, de la simplicité, de la fermeté dans le coloris et dans la touche, et sur-tout une expression juste et bien sentie.

M. Hersent exposa au dernier Salon un tableau qui représente Atala surprise par l'orage, et se réfugiant dans les bras de Chactas. Nous en avons recueilli le trait (voyez *Annales du Musée*, tome XII, page 93) ; M. Hersent est du nombre des jeunes artistes qui donnent d'heureuses espérances et méritent des encouragemens.

Planche vingt-septième, vingt-huitième et vingt-neuvième. — Les Ambassadeurs de Rome demandant à l'Aréopage communication des lois de Solon ; Tableau par M. Lemonnier.

L'époque que M. Lemonnier rappelle dans son tableau est sans contredit une des plus importantes de l'histoire romaine : c'est celle où Rome, qui existait depuis 300 ans, et qui depuis 60 avait brisé le joug de ses rois, etablit un corps de lois civiles, et substitua dans l'administration de la justice des formes constantes aux jugemens arbitraires des consuls et du Sénat. Dès l'an 291, le tribun *Terentius* avait demandé qu'on adoptât enfin des lois fixes qui fussent connues de tous les citoyens ; mais cette proposition, qui tendait à affaiblir la puissance du sénat, fut pendant neuf ans éludée ou repoussée par les patriciens. Enfin, l'an 300 de Rome, après de violentes discussions, on convint d'envoyer à Athènes des députés qui furent chargés d'en rapporter les fameuses lois de Solon, et en même temps de recueillir les lois et les coutumes des principales villes de la Grèce.

Le peintre a choisi le moment où les députés, arrivés à Athènes, sont reçus dans l'aréopage, où se conservaient les lois de Solon, et y exposent l'objet de leur mission. Ces députés étaient *Sp. Posthumius*, *A. Manlius* et *Serv. Sulpicius Camerinus*. L'année suivante, 301, ils revinrent à Rome avec les lois qu'ils avaient recueillies, et dix commissaires, nommés *décemvirs*, furent chargés d'en former un code et de le proposer à l'acceptation du peuple. Ces *decemvirs* avaient été en même temps revêtus de l'autorité souveraine : on sait assez quel usage ils firent de leur pouvoir, et quelle fut la catastrophe qui termina cette magistrature temporaire. Pendant leur administration, ils rédigèrent les lois romaines sur dix tables d'airain, auxquelles, peu après, ils en ajoutèrent deux autres. Ce corps de lois, accepté par le peuple, fut nommé *la Loi des douze Tables* ; il ne nous en reste aujour-





Le Monnier pinx.t

C. Normand fils sc.

d'hui que des fragmens. C'est le premier monument et en quelque sorte la base de cette immense législation romaine, qui est devenue celle de tant de peuples conquis et civilisés par les Romains, et qui règne encore aujourd'hui dans une si grande partie de l'Europe.

Le sujet traité par M. Lemonnier présente la première époque qui lie l'histoire grecque à l'histoire romaine; en indiquant la source où les Romains puisèrent leurs lois, il découvre en quelque sorte l'origine de presque tous les codes modernes qui ont plus ou moins suivi le droit romain; et sous ce rapport, c'est un des faits les plus importans que présente l'histoire de la législation.

Ce tableau, dont la composition est noble et imposante, était, dans les premières semaines de l'exposition, placé à une hauteur considérable: l'œil en embrassait l'ensemble sans en apercevoir les détails. Depuis qu'il a été descendu et placé dans la galerie, on a pu en apprécier le travail, et saisir cette variété de caractères et d'expressions à laquelle l'artiste paraît avoir apporté un soin particulier. Si ce tableau, l'un des plus considérables que M. Lemonnier ait offerts à l'examen du public (1), n'a pas une destination particulière, il pourrait être placé convenablement dans quelque tribunal supérieur, soit à Paris, soit dans une grande ville départementale. Ce genre de décoration est le meilleur qu'on puisse adopter pour orner le sanctuaire de la justice et des lois.

(1) Il a seize pieds et demi de large, sur dix pieds et demi de hauteur.

Planche trentième. — *Une Baigneuse ; Statue en marbre, par* M. Marin.

Cet artiste était connu depuis long-temps par d'agréables et de nombreuses productions dans le genre érotique. Il y a peu de cabinets particuliers ou l'on ne rencontre quelqu'un de ses ouvrages. Ce sont pour la plupart des modèles en terre cuite et de petite proportion. On y remarque toujours du goût, de l'esprit, de la facilité. M. Marin eut été nommé à juste titre le Fragonard de la sculpture; mais cette nouvelle statue doit ajouter à sa réputation ; elle annonce un style plus élevé, un goût plus pur, des formes plus grandioses. L'attitude de cette nymphe sortant du bain est moëlleuse et bien développée, la physionomie a de la finesse, le corps est d'aplomb et bien modelé, les membres, doucement arrondis, se balancent avec grace.

M. Marin, ayant remporté il y a quatre ans le grand prix de sculpture, réside actuellement à Rome en qualité de pensionnaire de l'académie de France.



Marin inv.t

E. Lingée sc.



Mallet pinx.t C. Normand sc.

Planche trente-unième. — Une Nymphe au bain, entourée d'amours; Tableau, par M. Mallet.

Nous avons observé dans l'article précédent que M. Marin, avant son voyage en Italie, eût été nommé avec raison le Fragonard de la sculpture. A en juger d'après le tableau de *la Nymphe au bain*, son auteur, M. Mallet, semblerait marcher aussi sur les traces de ce peintre ingénieux et facile que les arts ont perdu il y a environ deux années (1). Mais s'il y a quelque analogie entre ces deux talens, ils ont aussi leurs différences : les compositions de Fragonard ont plus de feu, celles de M. Mallet plus de naturel; le dessin de celui-ci est plus élégant, celui de Fragonard plus nourri : le pinceau de ce dernier est plus moëlleux, ses effets sont plus larges, plus piquans. Le coloris de M. Mallet manque un peu de chaleur, celui de Fragonard est quelquefois outré.

En adoptant des tons plus chauds, des ombres plus fermes, un parti d'effet plus vigoureux M. Mallet doublera le mérite de ses productions. Il a eu l'art de saisir, dans le genre gracieux, un certain but que probablement il se gardera de dépasser : au-delà est l'afféterie. Au surplus, il n'est aucun amateur qui ne desirât posséder le joli tableau de *la Nymphe au bain*. Tous les styles sont bons quand ils sont traités convenablement : la peinture, sœur de la poésie, a comme elle ses Anacréon, ses Tibulle, etc.

(1) On a inséré dans le volume précédent (page 8) une notice sur Fragonard et sur le caractère de ses ouvrages.

Planche trente-deuxième. — *Anacréon réchauffant l'Amour ; Dessin , par* M. Alexandre-Evariste Fragonard.

Le sujet de cette composition est tiré d'une des odes les plus ingénieuses du chantre de Théos.

« Dernièrement, dit-il, au milieu de la nuit, lorsque « l'Ourse tourne sous la main du Bootes, et que tous « les hommes, accablés de fatigue, s'abandonnent au « repos, l'Amour, survenant tout-à-coup, heurte à « ma porte. Qui frappe? m'écriai-je, vous allez trou- « bler mes songes. Ouvre, répond l'Amour, ne crains « rien : je suis un jeune enfant tout mouillé, égaré « dans l'obscurité de la nuit. Touché de ce discours, « j'allume aussitôt ma lampe; j'ouvre, j'aperçois un « enfant, portant un arc, un carquois et des ailes. « Je l'approche du feu; je réchauffe ses mains dans « les miennes, et j'exprime l'eau de ses cheveux hu- « mides A peine était-il réchauffé qu'il dit : Essayons « mon arc, et voyons si la pluie ne l'a point endom- « magé. Il le tend, me lance un trait cruel jusqu'au « fond du cœur; saute en éclatant de rire, et me dit : « Félicite-moi, mon hôte; mon arc est en bon état, « mais ton cœur est bien malade. »

M. Alex.-Ev. Fragonard est fils de H. Fragonard, dont on a parlé dans les deux articles précédens. Doué de beaucoup d'imagination et de facilité, il était appelé à augmenter le nombre des bons peintres de l'école actuelle; mais il s'est voué presque entièrement à composer des dessins. Ses productions en ce genre sont extrêmement agréables, et d'un fini précieux. Peut-être M. Alex. Fragonard n'a-t-il pas renoncé à peindre : il a exécuté quelques objets de décors, tels que des frises; mais nous ne connaissons aucun tableau de sa main. Il a exposé au Salon quatre autres dessins : *les Fureurs d'Œdipe ;* un *Portrait de Femme ; le Triomphe de l'Empereur*, et une *Frise* que nous aurions publiée dans ce volume si la dimension de ce charmant dessin ne s'y était opposé. Il a de longueur environ quatre fois sa hauteur.



Fragonard inv.t Devilliers l'ainé sc



Ponce Camus pinx.t C. Normand sc.

Planche trente-troisième. — L'Empereur Napoléon au Tombeau de Frédéric; Tableau, par M. Ponce Camus.

Nous disions, dans un des articles précédens, que les qualités les plus essentielles de l'art, telles que le grandiose de la composition, la correction du dessin, la noblesse de l'expression, ne suffisaient pas toujours pour rendre un tableau recommandable aux yeux de la multitude, qui ne se laisse ordinairement séduire que par l'imitation naïve, fût-elle même assez imparfaite, des objets matériels. Abstraction faite du sujet, trop intéressant pour ne pas attirer d'abord l'attention générale, le tableau de M. Camus donne la preuve de cette assertion. Son exécution, qui toutefois, et sans vouloir ici la déprimer, n'offre rien de très-remarquable, se distingue néanmoins par un sentiment d'effet et de coloris qui plaît singulièrement à une certaine classe d'amateurs. Le tableau a donc cé genre de mérite réel qui à la vérité ne porte pas un artiste au premier rang, mais que l'on rencontre avec plaisir dans les ouvrages de peinture, et que quelques peintres même ne savent point assez apprécier.

L'Empereur Napoléon visite le tombeau de Frédéric: ce trait honore à-la-fois les deux héros. La composition du tableau comportait peut-être plus d'appareil et de grandeur; le dessin manque un peu de correction, la touche de fermeté. L'effet de l'ensemble est bien entendu, et le coloris a du naturel; cependant les carnations, et sur-tout la tête de l'Empereur, ont généralement un ton cuivré. Ce défaut provient de ce que l'effet de la lumière artificielle qui éclaire la scène est un peu outré.

C'est par erreur que l'artiste a placé deux tombeaux dans le lieu de la sépulture de Frédéric : il n'y en a point d'autre que celui de ce monarque.

Ce tableau, dont les figures ont à-peu-près deux pieds et demi de proportion, a été acquis pour le gouvernement.

Planche trente-quatrième. — Honneur et Patrie ; Bas-relief, par M. Chinard, de Lyon.

Honneur et Patrie : Tel est le titre de ce bas-relief allégorique, exécuté en marbre pour l'arc de triomphe de Bordeaux. L'auteur en a envoyé l'esquisse en plâtre à l'exposition. Il est fort bien composé, et le sujet n'a pas besoin d'être expliqué pour être senti.

M. Chinard a placé au Salon plusieurs bustes en marbre qui attestent un talent distingué. Ceux de S. M. l'Impératrice, de la princesse de Piombino, de la vice-reine d'Italie, du général Desaix, du général Leclerc, de madame Verninac, et de deux autres dames anonymes. On y voit encore le buste en plâtre de S. M. la reine des Espagnes, et un médaillon en terre cuite, représentant les deux princesses Zénaïde et Charlotte. Peu d'artistes se sont montrés à cette exposition aussi féconds et aussi habiles dans ce genre que M. Chinard. Il a reçu de la part de S. M. l'Empereur une médaille d'encouragement.

Salon de 1808.



C. Normand sc.



Dejoux inv.t *E. Lingée sc.*

Planche trente-cinquième. — *La Renommée ; Statue*, *par* M. Dejoux.

Le modèle de cette figure, de vingt-sept pieds de proportion, a été fait pour le couronnement de la coupole du Panthéon, et devait être coulé en bronze. Nous ignorons si la nouvelle destination de ce temple, rendu au culte catholique, influera sur l'exécution de la statue ; mais dans tous les cas, nous avons cru faire une chose agréable aux amis des arts, en leur transmettant l'esquisse d'un monument qui jusqu'à ce jour n'a été visible que dans l'atelier de l'artiste. Aucun autre en France n'en a projeté d'une dimension aussi colossale. Il est probable que placée à son véritable point de vue elle produirait beaucoup d'effet.

Planche trente-sixième. — Enlèvement de Cassandre par Ajax; Groupe en plâtre, par M. Dejoux.

Guerrier intrépide, Ajax rendit de grands services aux Grecs armés devant Troie; mais sa violence et ses cruautés ternirent sa gloire. Après la prise de cette ville, il poursuivit Cassandre jusque dans le temple de Minerve, et l'outragea aux pieds des autels. Son impiété révolta les hommes et les dieux; Neptune le fit périr dans un naufrage.

Ce groupe, de la même main que la figure précédente, a été commandé par le gouvernement, et attend son exécution en marbre; il a sept pieds de proportion.

Nous n'avions point encore eu l'occasion d'insérer dans notre recueil quelques-uns des ouvrages de M. Dejoux; nous ne laissons point échapper celle qui se présente aujourd'hui de rendre un témoignage public d'estime à un artiste qui jouit depuis long-temps de la considération due au talent et au mérite personnel.

Fin de la troisième partie.



Dejoux inv.t *E. Lingée sc.*

TABLE

des Planches contenues dans cette troisième Partie.

Peinture.

Pages

Sculpture.

Fin de la Table des Planches.

ERRATA.

Page 12, ligne 14, *au lieu de* tome Ier des *Annales* page , *lisez* tome II des *Annales du Musée*, page 59.

Page 18, ligne 13, *au lieu de* correction du dessin, *lisez*, de dessin.

Page 31, ligne 10, *au lieu de* dix-huit pieds, *lisez*, seize pieds.

SALON DE 1808.

QUATRIEME PARTIE.

PLANCHES DE LA IVe PARTIE,

AVEC L'EXPLICATION.



Gérard pinx.t *E. Lingée sc.*

Planche trente-septième. — Portrait de S. M. l'Impératrice ; par M. Gérard.

Si le genre du portrait est celui qui abonde le plus généralement aux expositions publiques, il faut convenir qu'aucune des précédentes n'en a offert un aussi grand nombre traités avec une supériorité remarquable. Le portrait de S. M. l'Impératrice doit être cité au premier rang. La vérité de la ressemblance, la douceur de l'expression, une pose gracieuse et naturelle, un dessin correct, un pinceau moëlleux et délicat, une heureuse harmonie de ton et d'effet, telles sont les beautés qui constituent le mérite de ce tableau; on pourrait ajouter de tous ceux du même artiste.

Les autres portraits exposés au Salon par M. Gérard sont ceux de la reine de Hollande avec le jeune prince royal; de la reine de Naples avec les deux princes et les deux princesses, ses enfans ; de madame la comtesse Zamoïska avec ses deux enfans; de M. le prince de Bénévent et de M. le comte Regnault de Saint-Jean-d'Angély; toutes les figures sont en pied, et de grandeur naturelle. On y a vu aussi les portraits en buste du prince Guillaume de Prusse; du général Sébastiani; de M. Corvisart, premier médecin de l'Empereur; de M. Ducis, poète tragique, et de M. Canova de Rome, célèbre statuaire, dont nous avons inséré plusieurs compositions dans le volume précédent.

On exécute en tapisserie, aux Gobelins, le portrait de S. M. l'Impératrice, d'après celui de M. Gérard ; on en a fait une copie sur porcelaine à la manufacture impériale de Sèvres.

Planche trente-huitième. — Le Flambeau de Vénus ; Tableau par mademoiselle Mayer.

« Vénus, à son réveil, invite toute sa cour à venir « puiser des flammes à son flambeau. Les Amours ac- « courent en foule autour d'elle ; leurs expressions « et leurs attitudes annoncent les différens caractères « des passions qu'ils inspirent. »

Telle est la pensée de ce joli tableau, exécuté avec beaucoup de grace et de légèreté, mais avec plus de fraîcheur peut-être que de vérité dans le coloris. Ces Amours, ou plutôt ces enfans ailés, sont représentés de sexes différens. Quelques personnes ont blâmé cette licence ; cependant elle n'est pas nouvelle, et semble devoir ajouter à l'agrément de la composition.

On eût desiré plus de noblesse dans la figure de Vénus, qu'on prendrait plutôt pour une nymphe agréable que pour la déesse de la beauté ; plus de variété dans les formes et dans les traits de ces jolis enfans, qui se ressemblent un peu trop, et paraissent ne former qu'une même famille.

Elève docile et modeste, mademoiselle Mayer a pu sans inconvénient, jusqu'à ce jour, s'attacher exclusivement à la manière du peintre habile dont les leçons et l'exemple ont formé ses talens (*). En effet, on retrouve dans le tableau de cette jeune artiste le goût de composition de son maître, ses contours, ses airs de tête, sa couleur. Parvenue maintenant à une grande habitude d'exécution, il ne lui manque plus que d'acquérir assez de confiance en ses propres forces pour sortir des bornes de l'imitation.

Ce tableau a été acquis par S. M. l'Impératrice, et destiné à orner la galerie du palais de la Malmaison.

(*) Mademoiselle Mayer est élève de M. Prud'hon.



Mlle Mayer pinx.^t

C. Normand sc.



Bergeret pinx.t C. Normand sc.



Bergeret pinx.t *C. Normand sc.*

Planche trente-neuvième et quarantième. — François Ier et Henri VIII luttant ensemble au camp du Drap-d'Or ; Tableau par M. Bergeret.

Le maréchal de Fleuranges, témoin de l'entrevue des deux monarques au camp du Drap-d'Or, rapporte qu'après les tournois, des lutteurs anglais et français se présentèrent et luttèrent en présence des rois et des dames. Les anglais remportèrent le prix, parce qu'on avait négligé de faire venir des lutteurs bretons. A la suite de ces jeux, les deux rois se retirèrent sous une tente, où ils burent ensemble. Là, Henri VIII, saisissant le roi de France au collet, lui dit : *Mon frère, il faut que je lutte avec vous.* Mais François Ier, qui était un adroit lutteur, le prit par le milieu du corps et le jeta à terre avec une prodigieuse violence. Comme le roi d'Angleterre voulait recommencer le combat, le cardinal Wolsey et les personnes qui étaient présentes le retinrent, et séparèrent les deux monarques.

Cette action, de deux rois luttant corps à corps au milieu de leurs courtisans, peut offrir à l'historien une anecdote; mais elle n'est peut-être pas du domaine de la peinture, et semble dégrader dans ce tableau la noblesse et la dignité des personnages.

Ce sujet ne serait pas tolérable dans un tableau dont les figures seraient de grandeur naturelle; heureusement l'artiste n'a pris que la moitié de cette proportion. Une dimension plus petite eût encore été préférable.

Aucune de ces observations ne tombe sur le talent de M. Bergeret. Son ouvrage offre d'agréables détails de ressemblance et de costumes, des teintes vives et brillantes, un effet piquant. N'ayant pu se procurer des modèles de tous les objets qu'il a fait entrer dans sa composition, plusieurs parties ont été peintes de pratique : aussi la touche et le coloris laissent-ils à desirer un peu plus de précision et de vérité.

Planche quarante-unième. — La Prière ; Tableau par M. Laurent.

Une jeune fille, assise sur le bord d'une croisée, fait réciter la prière à un enfant. L'artiste a choisi un costume et des accessoires d'une époque un peu ancienne ou de fantaisie.

Les petits tableaux de scènes familières et d'intérieur sont moins nombreux dans notre école que dans l'école flamande. L'ancienne école française compte peu d'artistes qui s'y soient fait une certaine réputation. Quelques peintres de nos jours ont paru s'y appliquer spécialement, et ont obtenu des succès. M. Laurent est de ce nombre ; il a exposé cette année plusieurs tableaux dont les sujets neufs et bien choisis offrent de l'intérêt. Ils sont dessinés d'un bon goût, légers et gracieux pour le ton, et terminés avec beaucoup de soin. On y voudrait un peu plus de fermeté dans le dessin et dans les masses.

On a vu avec grand plaisir son tableau de la fée Urgèle, composé d'un grand nombre de figures et trop tôt enlevé à l'artiste pour que nous ayons pu le faire dessiner. Il a exposé un petit tableau (la Toilette) destiné à faire pendant à celui dont nous donnons ici la gravure ; l'Amour captif ; un portrait ; une Fileuse écoutant un petit Joueur de flûte ; un Jeune Homme écrivant des vers sur le volet de la chambre à coucher de sa maîtresse. S. M. l'Impératrice a acquis ces deux derniers pour sa galerie de la Malmaison.

L'artiste a reçu de la part de l'Empereur une médaille d'encouragement.



Laurent pinx.t C. Normand sc.



Lair pinx.t *C. Normand sc.*

Planche quarantième. — Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans, *fait lever le siège d'Orléans; Tableau par* M. Lair.

« Jeanne d'Arc est parvenue au sommet du fort des Tournelles, le dernier de ceux que les Anglais occupaient devant la place. D'une main elle arbore le pavillon français sur les créneaux, de l'autre elle tient son épée. Dans son geste, et dans ses regards élevés vers le ciel, on voit qu'elle rend hommage à Dieu et le remercie de la victoire qu'elle vient de remporter. Dunois, bâtard d'Orléans, et lieutenant-général de la ville, suit la Pucelle en faisant aux troupes qui sont dans la place le signe de chevalerie que le ciel les seconde. On reconnaît ce guerrier aux armoiries de sa cotte d'armes. L'ennemi fuit en désordre et se disperse devant eux. »

Ce tableau, dont les figures sont de grandeur naturelle, est le premier ouvrage d'un jeune peintre dont l'essai mérite d'être encouragé. Sa composition pourrait être plus abondante, plus animée; mais elle est conçue dans un bon style, et l'auteur n'a besoin que de suivre avec prudence les préceptes dont il se montre pénétré. Nous disons avec prudence, car on peut juger à son coloris, qui est un peu cru, qu'il affectionne quelque peintre d'une très-ancienne école: une semblable prédilection pourrait ralentir ses progrès. Combien de jeunes artistes aujourd'hui, voulant éviter les défauts qu'on reprochait avec raison il y a trente ans à l'école française, l'affectation et la *manière*, sont tombés dans un défaut opposé, et semblent vouloir faire rétrograder l'art et le reporter à son enfance!

Planche quarante-troisième. — Mort du général Valhubert ; Tableau par M. Peyron.

Ce brave général, à la bataille d'Austerlitz, fut atteint d'un obus qui le blessa à la cuisse gauche et termina en peu de jours sa glorieuse carrière.

L'ordre du jour portait qu'on ne releverait les blessés qu'après la bataille. Ses grenadiers, et M. Desdorides, son aide-de-camp, le voyant nager dans son sang, s'approchèrent pour l'enlever ; il les repoussa avec son sabre, en leur rappelant l'ordre, et leur reprochant leur faiblesse et leur peu de courage. Ils ne parvinrent à l'emporter qu'après l'avoir désarmé.

Les figures de ce tableau sont de proportion demi-nature. Il a été peint par ordre du gouvernement.

M. Peyron, dont la réputation est fondée sur de très-belles productions tirées de l'histoire grecque ou romaine, ne s'était point encore essayé dans les tableaux de batailles modernes. Il y a entre ces deux genres si peu d'analogie, qu'il nous eût été difficile d'attribuer ce tableau à son véritable auteur, si par une longue habitude nous n'eussions appris à connaître la touche de cet artiste. Mais quelque succès qu'il ait pu obtenir dans ce nouveau travail, son talent se développe toujours avec plus d'avantage dans les sujets qui lui sont propres, c'est-à-dire ceux qui peuvent lui fournir ces masses tranquilles et imposantes, ces groupes silencieux, ces caractères graves ou touchans, ces beaux motifs de draperies, ces fonds d'une noble architecture, dont il sait faire un si heureux emploi.

Les amis de l'art doivent desirer que M. Peyron ne cherche pas à sortir d'un genre où il a peu de rivaux parmi ses contemporains.



Peyron pinx.t *C. Normand sc.*



Vafflard pinx.t C. Normand sc.

Planche quarante-quatrième. — Molière mourant, assisté des Sœurs de la Charité; Tableau par M. Vafflard.

Le 17 février 1673, Molière jouait *le Malade imaginaire;* il était incommodé. Sa femme et ses amis le pressèrent de prendre du repos et de ne point jouer; mais il ne se rendit point à leurs instances. Les efforts qu'il fit pour achever son rôle lui causèrent une convulsion, suivie d'un vomissement de sang qui le suffoqua quelques heures après. Il était âgé de 53 ans.

Le peintre a choisi le moment où Molière, porté chez lui et assisté par des sœurs de la Charité, expire entre leurs bras.

Ce petit tableau, d'une composition touchante et naïve, a été vu avec intérêt. Il est agréablement exécuté, d'un ton de couleur simple et vrai, d'une touche sans prétention; si quelque habile artiste en entreprenait la gravure, le burin ferait disparaître les incorrections légères qu'on a pu y remarquer.

Ce tableau fait partie du cabinet de M. Denon.

Planche quarante-cinquième et quarante-sixième. — *Le Passage du pont du Danube ; Tableau par* M. Lethière.

Le 22 brumaire an 14, le prince Murat, le maréchal Lannes et le général Bertrand, à la tête de plusieurs régimens de cavalerie et d'infanterie, passèrent le pont du Danube qui est au-delà de Vienne. Cette affaire est remarquable en ce que le passage s'effectua sans coup férir. Pendant quelque pourparlers entre le généraux français et autrichiens, les troupes françaises s'avançaient toujours. Un canonnier autrichien voulut mettre le feu à un canon ; le maréchal Lannes lui saisit le bras et retourna la pièce. Des artificiers voulurent en vain mettre le feu au pont, ils en furent empêchés, et l'armée passa.

Le Salon venait d'être fermé lorsque ce tableau, commandé par le gouvernement, fut envoyé de Rome, où l'auteur réside depuis deux ans en qualité de directeur de l'académie de France. Il n'a pu être offert à l'exposition publique.

Nous avions obtenu de M. le directeur-général du Musée la permission de le faire dessiner ; mais à peine cette opération a-t-elle été terminée que le tableau a été envoyé à sa destination, avant que nous ayons pu le voir et en faire l'examen. Cette circonstance nous prive de l'avantage d'en rendre compte.

Mais l'inspection de la planche ne laisse aucune équivoque sur la disposition du sujet ; et sous le rapport de l'exécution, ceux qui ont vu les ouvrages de M. Lethière, sauront bien préjuger le mérite de celui-ci.

Salon de 18 *Pl. 45, 46.*



Le Thiere p *C. Normand sc.*



Le Thiere pinx.t C. Normand sc.


GLATZ
KOSEL
NEISSE
SCHWE
BRIEG
BRESLAW
GLOGAW
SILBERBERG
Andrieu F.
Denon D.
CONQUÊTE DE LA SILÉSIE.
MDCCCVII.


Andrieu F.
Denon D.
LIBERTAS DANTISCO RESTITVTA.
MDCCCVII.

C. Normand sc.

Planche quarante-septième. — Conquête de la Silésie ; La liberté rendue à la ville de Dantzick ; Médailles par M. Andrieu.

La première de ces deux médailles a été frappée en mémoire de la conquête de la Silésie. Sept places de ce duché furent forcées successivement par les français dans la campagne contre la Prusse. La seule place de Silbelberg résistait encore, lorsque la paix de Tilsitt fut conclue.

Sur une colonne sont les couronnes murales des places rendues. La huitième est aux pieds de la Victoire. La déesse est occupée à inscrire sur l'airain le nom des villes prises, lorsque la Paix vient lui arrêter le bras.

Dans la deuxième médaille, l'Empereur relève la Ville de Dantzick, et lui place sur la tête la couronne des villes anséatiques. D'un côté est une proue antique, symbole de la navigation ; de l'autre un caducée, emblême du commerce.

Après la prise de Dantzick, l'Empereur érigea cette ville en duché, et nomma duc de Dantzick le maréchal Lefebvre, par lettres-patentes du 28 mai 1807.

L'art numismatique, en France, ne date comme tous les arts d'imitation que du siècle de François Ier. Il y a cependant quelques médailles de Louis XII, mais grossièrement exécutées ; et pour les règnes antérieurs il n'y a que des monnaies. C'est sous François Ier et Henri II que les plus belles médailles ont été gravées ; on y retrouve le style pur et le relief des médailles antiques. L'art se soutint, mais en déclinant un peu, jusqu'à Louis XIII. Sous le règne de ce prince, de très-belles médailles ont été gravées par Dupré et Varin. Sous Louis XIV elles prirent le style du temps, celui de Lebrun ; sous Louis XV et Louis XVI, le style faux et maniéré de l'école. L'art s'est enfin relevé de l'état de décadence où il languissait depuis près d'un siècle.

Planche quarante-huitième. — Rétablissement du culte; Bataille d'Iéna ; Médailles par M. Andrieu.

A l'époque de la révolution, l'art numismatique était tombé dans une sorte de barbarie dont un petit nombre d'artistes seulement avaient su se préserver. Depuis le règne de l'Empereur, il a pris un nouvel essor, et a fait des progrès considérables sous le rapport de la composition et de l'exécution. Les médailles de cette dernière époque sont généralement composées avec clarté et simplicité. Plusieurs sont imitées de l'antique, et toutes, exécutées avec un talent plus ou moins remarquable, sont toujours gravées avec goût.

Des deux médailles dont nous donnons ici le trait, la première a pour sujet le rétablissement du culte. La Prudence, tenant d'une main un miroir entouré d'un serpent, relève de l'autre main la Religion assise sur les ruines d'un temple. Près d'elle est un trophée d'armes surmonté d'un coq. Dans le lointain, à gauche, est le portail de l'église métropolitaine de Paris.

La seconde médaille, frappée en mémoire de la bataille d'Iéna, a été composée par la troisième classe de l'Institut. Elle représente S. M. vêtue à l'antique, montée sur un cheval, et tenant en main la foudre. Deux guerriers sont renversés à ses pieds, un aigle plane un peu en avant au-dessus de sa tête. L'inscription, *Borussi didicere nuper*, est imitée d'Horace, ode XIV, liv. 4, *Ad Augustum. Quæ cura patrum*, etc.


RÉTABLISSEMENT DU CULTE.
LE XVIII GERMINAL AN X.
Andrieu Fecit.


BORVSSI DIDICERE NVPER.
EXERCITV AD IENAM
DELETO XIV OCTOB
MDCCCVI.
Andrieu Fecit

C. Normand sc.


Galle F.
BATAILLE DE FRIEDLAND
XIV JUIN MDCCCVII.


Denon D.
BATAILLE D'JENA.
Galle F.
M D CCCVI.

C. Normand sc.

Planche quarante-neuvième. — Bataille de Friedland ; Bataille d'Iéna ; Medailles par M. Galle.

La première de ces deux médailles a été frappée en mémoire de la bataille de Friedland, qui mit fin à la campagne contre la Prusse. L'Empereur sous les traits de Mars, remet son épée dans le fourreau. A ses pieds sont des victimes de la guerre.

La seconde médaille, frappée en mémoire de la bataille d'Iéna, qui ouvrit d'une manière si brillante la campagne contre la Prusse, représente l'Empereur, sous les traits de Jupiter : il foudroie les géans du nord, figurés par les Titans. Cette composition rappelle celle que Jules-Romain a peinte à fresque au palais du duc de Mantoue.

Si depuis quelques années l'art numismatique a beaucoup gagné sous le rapport du dessin, il s'est également perfectionné sous celui des procédés chimiques et mécaniques. On connaît beaucoup mieux aujourd'hui l'art de tremper l'acier pour la fabrication des coins, et jamais les balanciers n'ont frappé avec autant de justesse.

Le grand nombre de médailles qui se multiplient chaque jour, les progrès et l'émulation constante des artistes qui se livrent à ce noble travail, les encouragemens du souverain, tout nous fait espérer que l'art peut s'élever un jour à un tel degré de perfection, que nous n'ayons plus à regretter son ancienne splendeur.

Planche cinquantième. — Le Tombeau de Raphaël ; Clémence de Bonaparte ; Médailles par M. Dupré.

La première de ces deux médailles offre le tombeau de Raphaël, au pied duquel s'élève un laurier. Une femme à genoux, représentant la Poésie, y trace quelques vers ; une autre y dépose une palme. La troisième, représentant la Peinture, place sur la partie la plus élevée du sarcophage une couronne d'étoile, emblême de l'immortalité. Au bas est cette inscription : *Les Beaux-Arts jettent des fleurs sur son tombeau.* Sur la face de la médaille est le portrait de Raphaël.

La face de chacune des autres médailles frappées en mémoire des conquêtes de Napoléon ou de quelque événement glorieux de son règne, est ornée du portrait de S. M. Ces portraits sont ressemblans d'une manière plus ou moins caractéristique. Nous nous sommes abstenu de les faire graver pour ne pas multiplier les planches.

La seconde médaille représente Bonaparte sur le champ de bataille de Marengo, à cheval, et couronné par la Victoire. Il remet son épée dans le fourreau et pardonne au général Mélas, qui vient implorer sa clémence. Ce trait est trop connu pour qu'il soit besoin d'en rappeler ici les circonstances. Au bas du sujet est cette inscription : *Le général Mélas implore la clémence du vainqueur, à Marengo, le* 14 *juin* 1800.



LES BEAUX-ARTS JETTENT DES FLEURS
SUR SON TOMBEAU.



LE GÉNÉRAL MÉLAS IMPLORE LA CLÉMENCE
DU VAINQUEUR A MARENGO
LE XIV JUIN MDCCC.

Dupré fecit *C. Normand sc.*


NIEMEN.
Denon direx.t
Drox Fec.
PAIX DE TILSIT
MDCCCVII.


L'ARMÉE FRANÇAISE
PASSE LE St BERNARD.
XXVIII FLOREAL AN VIII
MDCCC.
Dubois Fec.
Denon D.

C. Normand sc.

Planche cinquante-unième. — La paix de Tilsitt ; Médaille par M. Droz ; *Le passage du Saint-Bernard, Médaille par* M. Dubois.

La première de ces deux médailles a été frappée pour consacrer la mémoire des conférences qui ont eu lieu sur le Niémen, entre l'empereur Napoléon et l'empereur Alexandre, quelques jours avant le traité de paix de Tilsitt. Elle représente la figure d'un fleuve (le Niémen), tenant en main la baraque des *Conférences*. A ses pieds croît un olivier, symbole de la paix. Le revers représente les têtes des empereurs Napoléon et Alexandre, et celle du roi de Prusse, les trois souverains entre lesquels la paix fut conclue.

La seconde médaille est frappée en mémoire du passage du S.-Bernard par l'armée française. Le premier consul, parti de Paris le 16 floréal an 8 (6 mai 1800), avait rejoint à Dijon l'armée de réserve, et était venu camper dès le 24 floréal au hameau de Saint-Pierre, au pied du grand Saint-Bernard. Trois jours après, il fit gravir l'artillerie sur cette haute montagne, dans des troncs d'arbres creusés exprès pour recevoir les pièces de canon.

La Victoire est posée sur une pièce de canon ainsi arrangée, et traînée par deux chevaux.

Le revers, dont nous ne donnons pas ici la gravure, représente un trousseau de clefs, allusion à la reddition des villes et châteaux de Turin, Coni, Savone, Ceva, Gênes, Alexandrie, Tortone, Arona, Plaisance, Milan, Pizzigitone, et le fort d'Urbin, reddition qui fut le résultat de la bataille de Marengo.

Planche cinquante-deuxième. — *Deux Médailles par* M. Brenet.

La seconde médaille est restituée (on appelle ainsi les médailles qui ont été frappées long-temps après l'événement). L'Empereur est dans un char de forme égyptienne, traîné par deux chameaux enharnachés. Au-dessus plane une Victoire. Le char est près de passer entre un obélisque chargé de caractères hyéroglyphiques, et la colonne dite *de Pompée*, laquelle est près d'Alexandrie.

Le revers de cette médaille présente la tête de l'Empereur, vue de face, et couronnée de fleurs de lotus. Il a été exécuté par M. Jouanin.

La seconde médaille a été frappée en mémoire de la confédération du Rhin. Tous les princes confédérés, armés en chevaliers, et portant sur leurs écus les armes de leurs maisons, prêtent, entre les mains du prince-primat, serment sur un faisceau surmonté d'un aigle. Les bords du Rhin ont été, comme on sait, le pays où l'ancienne chevalerie s'est conservée le plus long-temps. La plupart des princes confédérés appartenaient encore à l'ordre teutonique, reste des institutions chevaleresques.


L'EGYPTE CONQUISE
MDCCXCVIII.
Brenet F
Denon D.

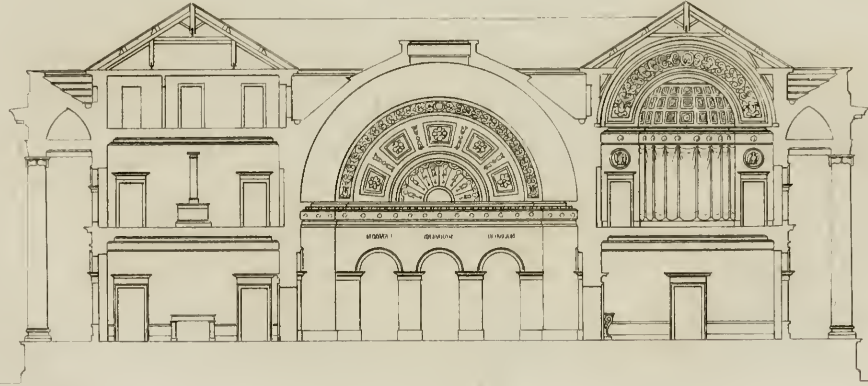

CONFEDERATION
DU RHIN
MDCCCVI.
Brenet F
Denon D.

C. Normand sc.

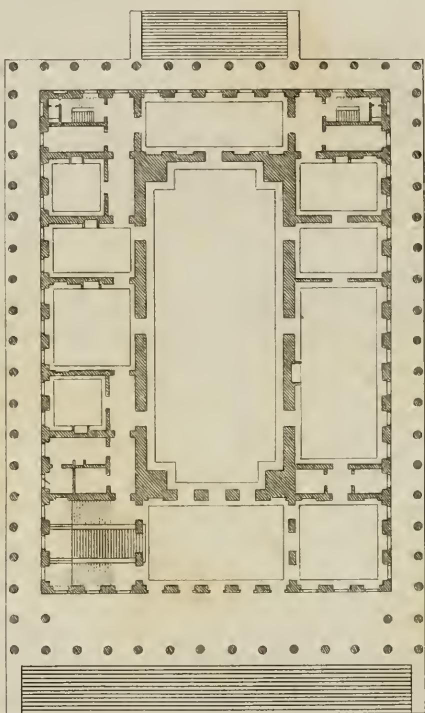


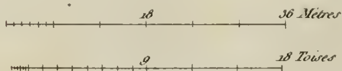
Brongniart inv.t

C. Normand sc.



Brongniart inv.t C. Normand sc.





Brongniart inv.t *C. Normand sc*

Planche cinquante-troisième , cinquante-quatrième et cinquante-cinquième. — Plan , coupe et élévation de la nouvelle Bourse qu'on élève actuellement à Paris sur les dessins de M. Brongniart , *architecte.*

En publiant dans ce recueil les dessins de la nouvelle Bourse, notre intention n'est pas d'entrer dans un long examen sur ce monument, dont les fondations sont à peine terminées. Mais nous avons jugé convenable de le faire connaître à ceux qui n'ont pas eu occasion de voir le modèle en relief que l'auteur a exposé au Salon , Ces planches, exécutées postérieurement au modèle, qui n'en présentait que l'extérieur , ont l'avantage d'offrir de plus le plan et la coupe, et quelques changemens indiqués depuis par l'architecte. L'exécution en amènera peut-être encore de nouveaux dans quelques parties de détail ; mais il est à desirer que M. Brongniart ne change rien à ce bel ensemble qui lui a concilié les suffrages des gens de l'art.

En ordonnant la construction d'une nouvelle Bourse, l'Empereur a voulu qu'elle fut grande et magnifique , digne du commerce qui se fait et se fera un jour dans la capitale de son empire, et que le tribunal de commerce y fût établi. La première pierre a été posée le 24 mars 1808.

Les fondations s'achèvent,et annoncent la plus grande solidité. M. Brongniart , connu depuis long-temps par un grand nombre d'édifices en tous genres, où se manifestent le bon goût et le vrai talent, n'avait point encore eu une aussi favorable occasion d'en déployer toutes les ressources.

La planche 53e donne le plan de la Bourse, dont l'emplacement est sur le terrain de l'ancien couvent des Filles-Saint-Thomas.

La planche 54e en offre la coupe transversale.

La planche 55e fait voir la face principale, décorée d'un péristyle de quatorze colonnes d'ordre ionique.

Un portique du même ordre règne autour du monument, et forme une promenade agréable pour les diverses saisons. L'édifice entier est élevé sur un soubassement qui l'isole et le fait dominer sur tout ce qui l'entoure.

Les yeux exercés reconnaîtront dans ces esquisses très-exactes et très-soigneusement rendues toutes les intentions de l'architecte, intentions dont les bornes de cet article ne peuvent admettre le développement.

Les travaux de la construction se suivent avec activité, et Paris offrira bientôt à l'Europe le plus beau monument en ce genre.

CHOIX
DE
TABLEAUX DE PAYSAGE
ET MARINE.

Planche cinquante-sixième. — Vue du grand Môle de Naples au soleil levant; Marine, par M. Hue.

Le port de Naples, situé à la partie orientale de la ville, est un quarré d'environ quinze cents toises en tous sens, défendu par un grand môle qui le ferme à l'occident et au midi, et par un petit môle qui le défend au nord. Le grand môle, ou le môle proprement dit, est terminé par un petit fort appelé *Fortino San-Gennaro.* Le petit môle, ou *Braccio nuovo*, a été construit sous dôn Carlos, et est aussi défendu par un petit fort. Ces deux forts furent construits après que l'amiral Bing eût menacé la ville de Naples dans la guerre de 1745, et forcé le ministère à signer la neutralité, sans donner même le temps de délibérer.

La lanterne, ou le phare du port, qu'on aperçoit au milieu du tableau, est à l'entrée du môle qui forme une promenade très-agréable; elle est très-fréquentée, sur-tout à l'entrée de la nuit. On y a bâti un pavillon et une fontaine où se trouve une statue qui tient une corne d'abondance.

Le port de Naples est très-petit, mais la rade est très-bonne vis-à-vis de Sainte-Lucie, entre le château neuf, qui sert de défense au môle, et le château de l'Œuf. Il peut contenir quatre vaisseaux de 80 canons, des frégates, tartanes, schebecks, etc.

Le peintre a fort bien saisi ce beau point de vue, et rendu l'effet du soleil levant. Le ton local de son tableau est vigoureux et plein d'harmonie. Vu de près, il soutiendrait l'examen avec plus d'avantage, si les ombres étaient moins fortement empâtées. On y desirerait un peu plus de légèreté et de transparence. M. Hue tient un rang distingué parmi les artistes les plus laborieux et les plus habiles de notre école.



Hue pinx^t Baugean sc



Hue pinx.t Baugean sc.

Planche cinquante-septième. — Combat du vaisseau le Formidable ; *par* M. Hue.

Le vaisseau *le Formidable*, commandé par M. Amable-Gilles Tronde, capitaine de frégate, à la sortie du combat d'Algésiras, n'ayant pour huniers que ses mâts de perroquet, fut rencontré, à la vue de Cadix, par trois vaisseaux aux ordres du contre-amiral Sommaret; après une heure et demie de combat, il démâta un des vaisseaux et força les autres à l'abandonner.

On trouve dans ce tableau le même degré de force et de vérité que dans le précédent. Comme simple tableau de marine, les vaisseaux se trouvent dans une agréable proportion avec le fond; mais sous le rapport du trait historique, peut-être serait-il à desirer que le peintre eût sacrifié une partie de l'effet général, pour donner plus de valeur aux objets principaux, *le Formidable* et les trois vaisseaux ennemis.

Indépendamment de ces deux tableaux, M. Hue en a exposé quatre autres. Le premier représente une famille naufragée, parvenue après de pénibles efforts à atteindre quelques rochers en pleine mer. Ce sujet en rappelle un à-peu-près semblable que le même artiste exposa il y a environ 10 ans. Le second est Anacréon faisant danser deux jeunes filles au son de sa lyre, dans l'île de Théos. Le troisième représente une vue des environs de Rome; le dernier un repos de chasse, à l'entrée d'une forêt.

Planche cinquante-huitième. — Combat de la frégate la Canonnière; *par* M. Crépin.

La frégate *la Canonnière*, après avoir eu sa vergue de misaine coupée, et avoir éprouvé des avaries dans le reste de sa mâture, parvient à se faire abandonner du vaisseau anglais et des autres bâtimens. Ce combat fut soutenu pendant toute la journée du 21 juin 1806, près du Cap de Bonne-Espérance, par cette frégate, sous le commandement de M. Bourayne, capitaine de vaisseau, contre un vaisseau anglais de 74, escortant douze bâtimens armés de la compagnie des Indes orientales.

Ce tableau, d'un ton vrai, d'un bel effet, d'un pinceau ferme, réalise les espérances qu'on avait conçues des premiers ouvrages de cet artiste..

M. Crépin a exposé un autre tableau dont le sujet présente un trait particulier. « Le capitaine du « Petit-Thouars, allant à la recherche de M. de la Pey- « rouse, accorde l'embarquement à quarante Portugais « qu'il trouve dans la détresse, sur une île aride des « côtes d'Afrique. »

Nous aurions pris l'esquisse de cette composition, dont l'effet est tout-à-fait neuf et rendu d'une manière vive et piquante, si nous n'eussions été forcés de restreindre le nombre des planches ombrées.

Le combat de la frégate *la Canonnière*, par M. Crépin, et celui du vaisseau *le Formidable*, qui fait le sujet de la planche précédente, par M. Hue, paraissent faire pendant l'un à l'autre. Ils appartiennent tous deux au gouvernement.



Crépin pinx.t *Baugean sc.*

Salon de 1808. Pl. [illegible].



Bidault pinx.t Baugean sc.

Planche cinquante-neuvième. — Vue de l'entrée d'une ville d'Italie ; par M. Joseph Bidault.

M. Joseph Bidault, en exposant ce tableau ne l'annonce que sous le titre de paysage représentant l'entrée d'une ville d'Italie, mais il ne la nomme pas ; cette omission nous fait présumer que ce point de vue, dont la masse générale est prise probablement d'après nature, offre quelques détails de l'invention du peintre, ou des réminiscences. Quoi qu'il en soit, ce paysage est un des plus agréables de l'exposition. Fabriques d'un bon style, résolution de masses, fraîcheur et solidité de ton, touche moëlleuse et ferme, on y trouve réuni tout ce qui peut flatter l'amateur le plus difficile.

M. Bidault porte le même soin à tous ses ouvrages, et ce qui n'est pas la moindre partie de leur mérite, ils sont toujours neufs et variés de composition et d'effet. Il est plus d'un habile paysagiste de l'école moderne dont les ouvrages pourraient donner lieu à l'observation contraire.

M. Bidault a encore exposé un paysage de la dimension et du même genre que celui-ci : une vue de la vallée d'Allavard, dans le haut Dauphiné; une de l'*Isora di Sora ;* une autre, prise près de *S.-Domenico*, sur le chemin de *Sora* à l'*Isola.*

M. Pierre Bidault, son frère, a exposé une vue des bords du Rhône, effet de lune très-piquant. Cet artiste a long-temps habité Paris, et demeure actuellement à Lyon.

Planche soixantième. — Vue du château et de la grotte de Méréville ; Paysage par M. Bourgeois.

M. Bourgeois, dont on n'a vu au Salon, cette année, aucun tableau à l'huile, a exposé plusieurs cadres renfermant des dessins pour un ouvrage qu'il publie conjointement avec M. de Laborde, sous le titre de *Description des nouveaux jardins de la France et de ses anciens châteaux.* La plupart de ces dessins ne sont point encore gravés ; l'auteur nous a permis d'en extraire un pour l'insérer dans notre recueil.

Cette vue est prise des jardins de Méréville, dont on aperçoit au loin le château ; en avant est une grotte sous laquelle passe une rivière : on peut s'y promener en bateau. Ce paysage joint à la fraîcheur du site un effet piquant.

M. de Laborde continue avec succès la publication d'un autre ouvrage, pour lequel il s'est associé plusieurs hommes de lettres et artistes de Madrid. C'est le *Voyage pittoresque et historique de l'Espagne.* Cette collection manquait à la bibliothèque des amateurs d'antiquités et d'arts.

L'ouvrage est divisé en quatre volumes in-folio qui contiendront environ quatre cents gravures. Chaque volume offre une des quatre principales époques de l'histoire d'Espagne. La première sous les Grecs, les Carthaginois, les Romains et les Goths ; la seconde sous les Arabes ; la troisième sous le rois de Castille et d'Aragon ; jusqu'au règne de Ferdinand et d'Isabelle ; la quatrième époque sera celle de l'Espagne moderne.

Les planches sont confiées aux meilleurs artistes français et espagnols. On compte parmi les premiers MM. Mathieu, Pillement, Dessaulx, Malbeste, Dequevauviller, etc.

Salon de 1808. *Pl. 60.*



Bourgeois pinx.t *Baugean sc.*



Duperreux pinx.t *Fortier sc.*

Planche soixante-unième. — Vue de la vallée de Roncevaux ; par M. Duperreux.

Au milieu d'une vaste plaine bornée par les Pyrénnées espagnoles, s'élève le tombeau de Roland, à l'endroit même où il périt à la bataille de ce nom, sous Charlemagne.

L'anecdote suivante a fourni le sujet dont le peintre a orné son paysage. Du Guesclin, revenant de Pampelune en France avec le vieux maréchal d'Andrehau, le jeune le Bègue de Vislaine, et accompagné de Jean Chandos et du captal de Bach, s'arrêta devant le tombeau de Roland, et y fit cette prière : « Sire Dieu, « ici gist fleurs de chevalerie, soubs cette pierre est « clos heur et vaillance; faics à ton serviteur Guesclin « servir son roi Charles comme cettui preux servist « puissant empereur Charlemagne, et comme cettui « Roland, estre occis par beaux jours de batailles. »

Ce site, peint d'après nature, est de la plus exacte vérité. L'artiste en a respecté la simplicité touchante qui se lie si bien aux grands événemens dont ces lieux furent témoins. D'après tous les historiens, la tradition du pays, et l'examen de la position de cette petite vallée, environnée de hautes montagnes couvertes de bois et propres à des embuscades, il n'y a pas de doute que ce ne soit effectivement là que se livra la bataille. Le monument gothique élevé à cette même place, en est un témoignage que les siècles ont respecté.

Planche soixante-deuxième. — Vue de la rivière de la Bidassoa; par M. Duperreux.

Cette vue, prise des terres de France, présente l'aspect des premières montagnes d'Espagne. La Bidassoa sépare les deux souverainetés On aperçoit dans le lointain la petite ville d'Irun, sur la hauteur le château de Béhobie, plus bas la chaussée qui mène à Irun, et qui est la grande route de Madrid, le corps-de-garde et la douane espagnole sur le bord de la rivière, enfin la petite île des Faisans, où se sont tenues les conférences pour le mariage de Louis XIV, entre le cardinal Mazarin et don Louis de Haro.

L'artiste a choisi pour sujet de ses figures le retour de François Ier en France, au moment où, après sa prison de Madrid, il vient d'être échangé contre ses deux enfans; échange qui, selon tous les historiens et les traditions locales, s'est effectué en 1526 sur cette même place, au pas de Béhobie, sur le milieu de la rivière de la Bidassoa. (Voyez la *Vie de François Ier* par Gaillard.)

Cette vue, peinte d'après nature, n'offre d'autres changemens que la suppression d'un pont de bois établi seulement depuis trois ans, pour communiquer de France en Espagne, et la restauration du château de Béhobie, qui, à l'époque de l'échange, était en état de défense.

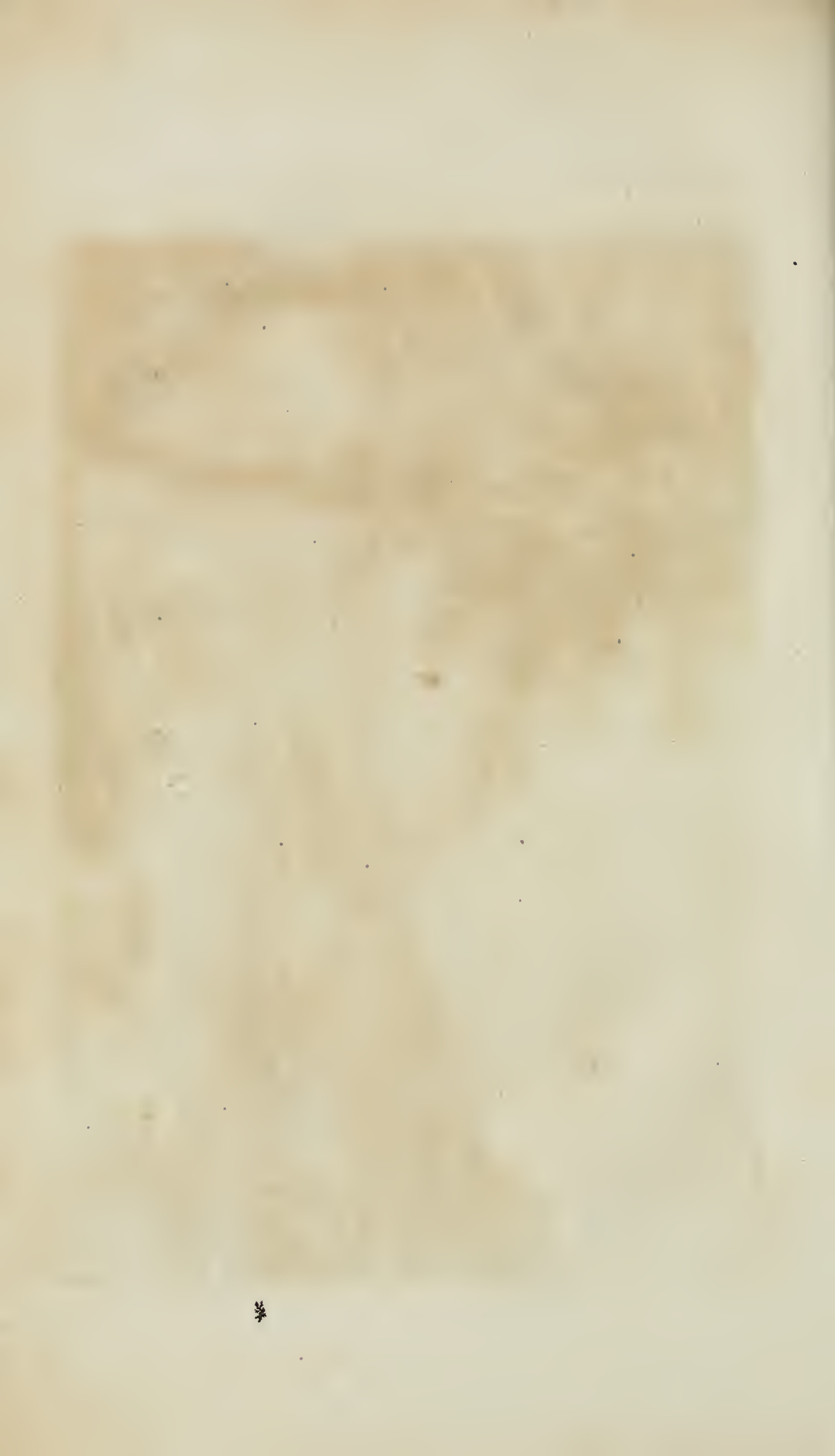
Ce tableau, ainsi que le précédent, appartient à S. M. l'Impératrice; ils sont placés l'un et l'autre dans le salon de la Malmaison, près du tableau de Henri IV à Pau, peint par le même artiste, et exposé au Salon en 1806. Il a deux pieds de hauteur sur deux pieds trois pouces de largeur.

Les tableaux de M. Duperreux se font remarquer par le naturel et la simplicité de composition, et par une exécution soignée : ils pourraient être d'un ton plus chaud et plus vigoureux, mais ce serait aux dépens de ce ton léger et argentin qui plaît aux amateurs.



Duperreux pinx.t

Forlier sc.



Salon de 1808. *Pl. 63.*



Mongin pinx^t. *Fortier sc.*

Planche soixante-troisième. — Le Chien voulant sauver son Maître ; Tableau par M. Mongin.

Un marchand, accompagné de son chien, conduisait deux chevaux chargés. Arrivé à un sentier resserré par une colline et une petite rivière, il tenta de la traverser, mais le cheval qu'il montait fit un faux pas, et entraîna le cavalier. Aussitôt le chien se jette à la nage, saisit son maître par une ceinture qu'il avait nouée autour du corps, l'attire vers la terre, et l'aurait indubitablement sauvé si l'étoffe, qui était mauvaise, eût pu résister ; mais elle se rompit lorsqu'il touchait au rivage, et le marchand fut englouti.

Cet accident, arrivé dans le département de Maine-et-Loire, à trois ou quatre lieues de Chalonne, a fourni le sujet du tableau. L'artiste a mis beaucoup d'attention à en soigner les détails, et n'a rien négligé de ce qui pouvait le rendre agréable.

Ce tableau en rappelle un du même genre peint par M. Demarne, et exposé au Salon il y a quelques années. Il représentait un chien gardant, sur le bord de la mer, le chapeau de son maître, qui, depuis plusieurs jours, avait péri dans les flots.

Ces sortes de compositions sont, en peinture, de petits poëmes que le public accueille toujours avec intérêt.

Planche soixante-quatrième. — Vue des glaciers de Rosenlavi; par M. Mongin.

Ce site sauvage est traversé par le chemin qui conduit de Moyringen à Grindelwald, en passant le Scheïdeck.

Près de quelques chalets qu'on trouve à l'extrémité du plateau, nommé *Zwirgi*, et sur les bords du Reichenbach, des voyageurs, surpris par des ours, s'apprêtent à les combattre.

Il n'y a point en Suisse de route plus pittoresque que celle qui mène de la vallée de Hasly aux glaciers de Grindelwald. Lorsque l'on commence à monter vers Schwendi, on a d'abord à sa droite le superbe ruisseau appelé *le Reichenbach*, qui, sortant des glaciers de Rosenlavi, forme plusieurs cascades, tantôt ombragées par des tilleuls et de grands hêtres, tantôt se brisant contre d'énormes rochers, ou se précipitant dans des gouffres immenses. La partie inférieure de la chute du Reichenbach est une des plus belles cascades de la Suisse, et les montagnes escarpées qui l'environnent sont couvertes de la plus riche végétation.

M. Mongin, qui a fait plusieurs fois ce voyage, a enrichi son portefeuille d'une très-grande quantité de dessins pris des chalets qu'il a habité. Celui-ci est un des plus pittoresques. Ses paysages sont toujours bien composés, et présentent un grand parti de masses, de lignes et d'effets. Son pinceau est ferme, et ne laisse à desirer qu'un peu plus de souplesse et d'harmonie.



Mongin pinx.t *Forher sc.*

Salon de 1808. Pl. 65.



Bertin pinx.t Bence sc.

Planche soixante-cinquième. — Vue prise à Palestrine ; par M. Bertin.

Palestrine, petit ville située à huit lieues de Rome et à quatre de Tivoli et de Frascati, est selon toute apparence l'ancienne Prœneste des Romains, dont Virgile fait remonter l'origine avant la fondation de Rome : il lui donne pour fondateur Cœculus, fils de Vulcain. Quoi qu'il en soit, cette ville est de la plus haute antiquité. Elle était située sur une montagne. Marius y fut assiégé par Sylla. Marius se réfugia dans une caverne, et décidé à se donner la mort avec Pontius Télésinus, ils mirent l'épée à la main l'un contre l'autre. Télésinus fut tué, Marius ne fut que blessé, et se fit achever par un esclave. Sylla passa tous les habitans au fil de l'épée, ou les fit mourir dans les tourmens les plus horribles. Cet homme sanguinaire éleva à Prœneste un magnifique temple à la Fortune : on en voit encore les vestiges.

Une partie de ces ruines a servi à la construction de l'édifice qui se voit dans le paysage dont nous donnons ici la gravure.

On conserve au palais Barberini à Rome une partie de la mosaïque qui formait le pavé du temple de la Fortune. Elle représente l'enlèvement d'Europe. L'abbé Barthélemi en a donné la description. Quelques savans prétendent que Palestrine n'est pas au même lieu qu'était autrefois Prœneste, dont ils placent les ruines sur une montagne voisine.

La ville actuelle, qui est peu considérable, et qui a cependant un évêché, appartenait autrefois aux Colones ; elle fut dévastée, durant les guerres civiles, par Bonifiace VIII. En 1432, le pape Eugène la fit détruire de fond en comble. Elle fut rebâtie depuis, et retourna pour quelque temps à ses anciens maîtres.

Planche soixante-sixième. — Vue prise à l'entrée de Pérouze ; par M. Bertin.

Cette ville d'Italie, très-ancienne, que commandent plusieurs bastions et une forteresse, est située à trois lieues de l'ancien et fameux lac de Trasymène, aujourd'hui lac de Pérouze, près duquel Annibal défit, l'an 217 avant J. C., les Romains conduits par Flaminius. Elle fut brûlée pendant les guerres d'Auguste et de Marc Antoine, et long-temps après, elle soutint un siège contre Totila, roi des Goths, qui la prit et la ruina. Reprise et réparée par Narsès, elle fut encore soumise aux Lombards, et enfin donnée au saint-siége par les rois de France, au neuvième siècle.

Elle est grande et bien peuplée, et donne son nom au pays dont elle est la capitale. Elle est sur une colline, entre le Tibre et la rivière Genna, à trente lieues de Rome.

Pérouze est la patrie de Jean-Paul Lancelot, du Dante, de Balde de Ubalbis, de Benoît Capra, dePierre Pérugin, le maître de Raphaël, et de Balthazar Ferri, le plus grand chanteur de l'Italie. On voit encore dans cette ville des restes des monumens bâtis par Annibal. Les édifices modernes y sont fort beaux, et ornés d'un grand nombre de tableaux parmi lesquels il y en a eu plusieurs de Raphaël.

Le point de vue choisie par M. Bertin a été pris sur la route qui conduit aux portes de Pérouze. Le bâtiment que l'on voit au milieu du tableau est une hôtellerie ; à droite est une partie de la ville.



Berlin pinx.t *Bence sc*





Bertin pinx.t Bence sc.

Planche soixante-septième. — Vue des environs de Ronciglione ; par M. Bertin.

Ronciglione, ville et capitale d'un petit état du même nom, fait partie du patrimoine de S. Pierre. Innocent X prit cet état à Rainuce II, et le réunit, avec le duché de Castro, au domaine de la chambre apostolique. Depuis ce temps il a appartenu au pape, et la possession lui en fut confirmée par le traité de Worms, en 1738. Cette ville, à onze lieues de Rome, est fort riche, bien bâtie et assez peuplée. On y voit un arc de triomphe sur le chemin de Rome, des églises bâties avec goût, et un château fort.

Cette vue représente, à gauche, un chemin au pied d'une colline, une porte et quelques beaux groupes d'arbres ; à droite, une plaine, au milieu de laquelle coule une petite rivière, et de hautes montagnes dans le lointain.

Planche soixante-huitième. — Vue d'Italie ; par M. Bertin.

Le village qu'on aperçoit à gauche est Olevano, bâti sur des rochers, dans les montagnes de la Sabine, à douze mille de Rome. Les montagnes qui s'élèvent sur l'horizon, séparent la campagne de Rome du rivage de la mer. A gauche du petit ruisseau qui traverse le premier plan du tableau, est un berger gardant un troupeau de chèvres; à droite, trois jeunes filles et un jeune homme dansant sur le gazon.

Les tableaux de M. Bertin ont un aspect qui les distingue et les fait aisément reconnaître. Il résulte des formes et de la distribution habituelle des arbres et des fabriques qu'il y introduit et qu'il dispose toujours avec goût, et sur-tout avec économie. Ses ciels sont spacieux et lumineux ; ses sites ont de la grace et de la netteté, on s'y promène à l'aise, on y respire un air pur. Quelque heure du jour que cet artiste veuille indiquer, il en saisit heureusement la teinte. Sa touche est légère, facile, spirituelle.

Mais le don de varier le caractère de ses compositions est le dernier période du talent, et sans doute le plus difficile à atteindre. On n'y parvient que par l'étude constante de la nature, étude active et renouvelée sans cesse. Peu d'artistes, même parmi les plus habiles, ont obtenu cette variété précieuse au moyen de laquelle les conceptions d'un peintre paraissent toujours nouvelles. M Bertin a tout ce qu'il faut pour l'acquérir, si refusant quelquefois les secours d'une mémoire trop heureuse, et paraissant oublier ces beaux sites d'Italie, dont les diverses combinaisons lui sont devenues si familières, il cherche enfin de nouvelles formes, de nouveaux détails, de nouveaux effets. La nature lui en ouvrira la source dans tous les pays du monde.



Bertin pinx.t *Bence sc.*



Castellan pinx.t Fortier sc.

Planche soixante-neuvième. — *Paysage par* M. Castellan.

Ce tableau présente un lieu sauvage, hérissé de rochers, à travers lesquels s'élancent quelques arbres; l'un d'eux a été frappé de la foudre, les autres sont encore le jouet des vents. Dans l'éloignement, et du milieu d'une forêt, s'élève sur le sommet d'un monticule une chapelle surmontée d'une croix; sur la frise est écrit le mot *Spes*.

Une jeune femme, appuyée sur le tronc de l'arbre foudroyé, vient de jeter quelques fleurs sur une simple pierre tumulaire entourée de gazons. Etrangère à tout ce qui l'entoure, elle est absorbée dans une sombre méditation. Peut-être cette pierre couvre-t-elle un objet chéri, victime de quelque événement malheureux dont ce lieu fut le théâtre.

Nous ignorons l'intention du peintre; mais ce tombeau, cette chapelle consacrée à l'espérance, pourraient indiquer le secours qu'apporte la religion dans les peines de la vie, en nous montrant l'espoir d'un plus doux avenir.

Outre le talent de bien composer ses paysages, M. Castellan a celui de les orner toujours de quelque scène intéressante. Nous avons pu en faire la remarque toutes les fois que nous avons eû occasion de citer quelqu'un de ses tableaux. Celui-ci a bien le caractère du sujet qu'il y a introduit; c'est un soin que négligent quelquefois les artistes, en plaçant des personnages austères dans des paysages d'un style élégant, ou liant une scène gracieuse à un site sauvage.

Planche soixante-dixième. — Vue d'une fontaine turque ; par M. Castellan.

Cette fontaine existe à Gallipoli, ville de la Turquie d'Europe, située à l'extrémité du canal des Dardanelles, en face de l'antique Lampsaque. Ce monument est bâti par assises alternées de marbres de différentes couleurs, et est couvert d'un toit revêtu en plomb et très-saillant. Il est orné de compartimens arabesques peints de couleurs très-vives ou dorés. Ces fontaines, dont on voit un grand nombre dans les villes et même sur les chemins, sont autant de fondations; le sentiment qui les a fait ériger a porté le fondateur à planter près de là des arbres qui offrent de l'ombrage et des fruits, et sous lesquels on voit souvent son tombeau et celui de ses descendans; sa famille regarde cette propriété comme un lieu sacré. On reconnaît dans ces monumens une intention de bienveillance dont on n'est pas étonné lorsqu'on parcourt ce pays, où des mosquées, des hôtelleries, des hôpitaux, attestent en tant de lieux la piété des musulmans.

Sous des cyprès, on voit le tombeau du pieux fondateur de ce monument, et ceux de sa famille. Dans l'éloignement est une des mosquées de la ville. Trois jeunes femmes vont puiser de l'eau à la fontaine; un voyageur y abreuve ses chevaux. Deux musulmans se reposent à l'ombre, sur le bords du chemin.

Ce joli paysage, de la même main que le précédent, n'est pas moins agréable sous le rapport de la composition et du coloris.

Salon de 1808 Pl. 70



Castellan pinx.t *Fortier sc*



Turpin pinx.t *Baugean sc.*

Planche soixante-onzième. — Vue prise à Naples dans l'une des grottes du Pausilippe, près du palais de la reine Jeanne; par M. Turpin de Crissé.

Pausilippe, colline célèbre, située le long du bassin de Naples, du côté du couchant, offre l'aspect le plus riant. Elle est couverte de belles maisons et de jardins toujours verts, que la situation de la montagne met à couvert des vents du midi.

Ce qu'elle offre de plus singulier est le chemin creusé au travers le roc, et connu sous le nom de *Grotte du Pausilippe*. Il a neuf cent soixante pas de longueur, sur trente pieds de largeur et cinquante de hauteur. On croit que cet immense ouvrage, dont l'origine est inconnue, fut entrepris pour abréger le chemin de Pouzzol à Naples.

L'auteur du tableau dont nous donnons ici la gravure, M. Turpin de Crissé, en a exposé quelques autres qui, de même que celui-ci, font concevoir sur ce jeune artiste les plus heureuses espérances. On trouve dans ses ouvrages un bon goût de composition et de dessin, des effets piquans, et le sentiment du coloris, pour lequel il ne laisse à desirer qu'un peu plus de transparence et d'harmonie. Les bornes de cet article ne nous permettent que d'indiquer ici ses autres tableaux, fruits d'un assez long séjour en Italie.

Vue prise à Civita Castellana. (Elle appartient à S. M. l'Impératrice.) Vue du temple d'Antonin et Faustine à Rome. Vue prise dans l'intérieur du Colisée. Cour et portique de la maison de Michel-Ange à Rome. Un effet du soir, à Tivoli.

TABLE

des Planches contenues dans cette 4e partie.

Fin de la Table des planches de la 4e partie.

OBSERVATIONS

sur quelques ouvrages dont la gravure n'a pu être insérée dans ce recueil.

Parmi les tableaux dont il sera question dans cet article, nous citerons en premier lieu *les Sabines*. Nous espérions les faire dessiner et en placer ici l'esquisse. L'auteur a refusé son agrément (1). Nous en avons d'autant plus de regret que le tableau des Sabines est réputé son meilleur ouvrage. On ne lui oppose que la Mort de Socrate, qui, moins considérable sous bien des rapports, présente plus d'originalité dans la composition, plus d'accord dans l'ensemble, plus de nerf dans le coloris (2).

Il paraît inutile de rappeler ici le trait historique, et d'analyser la disposition du tableau des Sabines (3). Exposé pendant plusieurs années dans l'atelier du peintre, où le public était admis moyennant une

(1) Les objets d'arts exposés au Salon ne peuvent y être dessinés sans le consentement du propriétaire. Le tableau des Sabines appartient à l'auteur.

(2) Nous avons donné l'esquisse de ce tableau dans le troisième volume des *Annales du Musée*, page 147. Il avait été exposé au Salon de 1787.

(3) Les Sabins, dont les Romains avaient enlevé les filles, étant venus combattre leurs ravisseurs, les Sabines, devenues épouses et mères, se précipitent entre les deux peuples armés, et les réconcilient.

rétribution pécuniaire, décrit dans tous les journaux du temps, il est suffisamment connu de l'immense majorité des amateurs, et ne pourrait plus être considéré comme un nouvel objet d'éloges ou de critique, s'il n'eût enfin, après une longue disparition, contribué gratuitement à l'exposition de 1808.

La correction du dessin, la vigueur des caractères et la sévérité du style, constituent le principal mérite du tableau des Sabines; sous ce rapport, l'école moderne offre peu d'ouvrages qui puissent lui être comparés.

Il n'y faut pas chercher ce qu'on appelle en termes de l'art, clair-obscur, effet, harmonie : ou cette partie de la peinture n'est pas familière à M. David, ou il n'a pas jugé à propos de s'en occuper; il a pu croire qu'une scène vive et pathétique ne requérait pas impérieusement ces moyens secondaires de l'art, et qu'un peintre ne doit les employer qu'avec beaucoup de discrétion dans les sujets d'un grand caractère, pour ne point en affaiblir l'expression.

Mais la vérité de la couleur n'est pas une beauté de convention, elle est nécessaire : et le coloris des Sabines manque de chaleur, de ressort et de variété. Cependant les carnations (le sujet se compose presque entièrement de nus) sont peintes avec une certaine vigueur de ton; d'où viennent donc cette monotonie, cette pâleur, répandues sur la masse générale du tableau? Nous croyons pouvoir en expliquer la cause. Une vapeur grisâtre, qui affadit toutes les parties du fond ainsi que les groupes des deuxième et troisième plans, détruit les lumières des figures placées sur le premier, et se confond avec leurs demi-teintes.

C'est pour cette raison, sans doute, que le tableau

des Sabines a peu d'éclat. Le premier coup-d'œil lui est moins favorable que le plus sévère examen.

L'identité du sujet, une grande conformité d'attitudes, d'action et de mouvement, entre les deux principales figures de ce tableau et celles d'un médaillon antique, très-connu (1), ont fait présumer que M. David y avait puisé la première idée de sa composition. A la vérité ces rapports sont frappans; on voit de plus, dans le médaillon comme dans le tableau, une femme debout, tenant un enfant élevé dans ses bras. Mais quelques changemens faits par le peintre, et le grand nombre de figures accessoires dont il a accompagné le groupe primitif, semblent lui en assurer la propriété, quoique plusieurs de ces dernières figures offrent encore des réminiscences.

Nous pouvons ajouter que c'est à une semblable imitation qu'on doit le tableau de Pâris et Hélène, peint par M. David à son retour de Rome, et exposé au Salon il y a plusieurs années; le motif en est copié d'un bas-relief antique de la *villa* Borghèse, représentant le même sujet (2). De tels emprunts sont permis lorsqu'on sait les faire valoir avec tant d'avantage; et d'ailleurs, le soin que prend M. David, toutes les fois qu'il en a l'occasion (malgré le danger de l'exemple, et l'abus qu'on en pourrait faire), de transmettre dans ses propres ouvrages quelque beau fragment de l'art des

(1) Il représente le combat des Sabins et des Romains, et a été publié par Montfaucon, dans son *Antiquité dévoilée*, tome IV du Supplément, pl. 15, page 32. Le médaillon existe au cabinet des médailles et antiquités de la Bibliothèque impériale.

(2) Nous avons inséré le trait du tableau de Pâris et Hélène, par M. David, dans le IIe vol. des *Annales du Musée*, page 3[illegible]

Grecs, aura produit un bien réel. Il aura du moins contribué à remettre en vigueur dans notre école l'étude des chefs-d'œuvre de l'antiquité, depuis si long-temps négligée.

Nous avons promis de revenir sur le tableau du Couronnement, par le même artiste. Placé pour la seconde fois au Salon, il a produit à-peu-près la même sensation que lorsqu'il fut exposé pour la première. Loué sans mesure par des partisans mal-adroits, critiqué sans ménagement par des gens intéressés à le déprécier, il a diversement occupé les jugemens du public. Son sort paraît maintenant fixé.

Après avoir reconnu la disposition historique de ce tableau, qui porte en général un caractère de magnificence et de solennité, s'il fallait émettre une opinion précise sur son effet pittoresque, écartant toute prévention, résumant avec la plus exacte impartialité les différentes observations des connaisseurs, ne pourrait-on pas dire qu'il se compose de deux moitiés très-dissemblables pour le mérite de l'exécution? que la droite est, dans plusieurs parties, comparable à ce que l'artiste a produit de meilleur? que la gauche est inférieure à ce qu'on est en droit d'attendre d'un talent consommé? mais que les beautés et les défauts sont tellement compensés, que les unes ajouteront peut-être à la réputation du peintre, sans que les autres puissent lui porter un très-grand préjudice?

Le côté principal (1), celui de l'autel, est rempli de groupes disposés avec goût, savamment dessinés, et touchés d'un pinceau brillant et animé. Le côté opposé offre peu de mouvement dans les plans et

(1) Voyez la planche 1re du tome précédent, page 33.

dans les lignes. Cette partie considérable du tableau, noyée dans un reflet dont rien ne motive la teinte verdâtre et uniforme, est terne, monotone, et manque d'air et de relief. La tribune du milieu, où plusieurs rangs de spectateurs sont placés verticalement les uns au-dessus des autres, coupe désagréablement la composition. Les figures n'y paraissent ni dans le clair, ni dans l'ombre, ni dans la demi-teinte; le ton en est lourd; elles offrent un dessin faible, une touche irrésolue, mais qui probablement n'est pas celle du maître.

On ne peut se dissimuler que l'école française, qui se distingue spécialement par des compositions sages, nobles, poétiques, n'a produit dans le style pompeux ou d'*apparat*, aucun ouvrage qui puisse balancer les chefs-d'œuvre des écoles flamande ou vénitienne. Mais en attendant qu'il s'élève parmi nos artistes un Paul Véronèse, un Rubens, nous jouissons du moins des plus étonnantes productions de ces grands maîtres : le Musée possède du premier le fameux tableau des Noces de Cana, que l'on appellerait avec raison le miracle de l'art ; l'autre a peint pour la galerie du Luxembourg, le Couronnement de Marie de Médicis, chef-d'œuvre toujours nouveau de composition, de goût et de coloris.

Il nous reste peu de tableaux à citer dans le genre historique. L'un des plus considérables est celui de M. Monsiau, représentant les comices de Lyon. Le peintre a choisi l'époque où les députés d'Italie se réunirent pour recevoir de S. M., alors premier consul, une autre forme de gouvernement. La scène se passe dans l'église des Jésuites, à Lyon. Quoique ce tableau ait environ dix pieds de hauteur sur une largeur de

douze à quinze, les figures sont de très-petite proportion, ce qui donne l'idée d'une composition très-nombreuse. L'ordonnance en est riche, et il est exécuté avec beaucoup de soin. La couleur et l'effet en sont vigoureux, mais le ton général tire un peu sur le violet; défaut qu'on remarque dans quelques autres tableaux du même artiste. Il a affecté dans celui-ci de donner beaucoup d'action à ses figures, et de jeter une grande variété dans leurs attitudes; ces mouvemens sont outrés, et nuisent à la gravité du sujet.

M. Barthelemi a représenté dans un tableau de moyenne grandeur, dont les figures sont de petite dimension, S. M. l'Empereur, alors général en chef de l'armée d'Egypte, passant l'isthme de Suez, et visitant les fontaines de Moyse. Son sujet est bien disposé, le site agréablement rendu, et le ton général frais et léger. On eût desiré un peu plus de fini dans les détails.

M. Thévenin a peint, dans la proportion du tableau que nous venons de citer, les apprêts du passage du Saint-Bernard. Il avait exposé au Salon précédent un tableau considérable, représentant le passage du grand Saint-Bernard par l'armée française. Ces deux compositions, traitées dans le même style et avec la même correction, ont fait honneur à l'artiste.

Quelques tableaux de peintres étrangers dont nous ne connaissions pas les ouvrages, ont figuré au Salon parmi ceux de notre école. On y a vu un petit tableau de M. Appiani de Milan, premier peintre de S. A. I. le prince vice-roi d'Italie. Le sujet est Vénus caressant l'Amour. On ne peut guère le considérer que comme une jolie esquisse, présentée peut-être par l'amateur

à qui elle appartient, et non par l'artiste. M. Appiani, débutant à Paris dans une carrière où les succès sont si difficiles à obtenir, n'aurait voulu sans doute s'y montrer qu'avec un ouvrage fini, et digne, par son importance, de soutenir la célébrité dont il jouit dans son pays.

M. Errante, peintre milanais, a envoyé un très-grand tableau, dont le titre est *le Concours de la beauté*. Le sujet est tiré de l'histoire grecque. La scène se passe dans un temple de Cérès-Eleusine, où de jeunes filles nues exposent leurs attraits aux yeux des artistes et des philosophes qui doivent en faire l'examen et donner le prix à la plus belle.

Si le but du peintre, dans un sujet qui doit réunir la grace et la pureté des formes, la douceur de l'expression, la fraîcheur et la vivacité du coloris, était de donner à ces jeunes filles tant de charmes et de beauté que les spectateurs du tableau éprouvassent les mêmes sensations et le même embarras que les juges du *Concours*, le succès n'a pas répondu à l'intention. Le public a généralement remarqué de la froideur dans l'ordonnance du tableau, de la roideur dans le dessin, de la mollesse et de la maigreur dans les draperies, enfin, une sécheresse de pinceau qui ne peut être tolérée dans un sujet gracieux. Quant au coloris, il manque d'éclat dans les lumières et de vigueur dans les ombres. Les tons intermédiaires sur-tout sont privés de cette fraîcheur aérienne qui seule donne aux carnations la vie et le relief.

En faisant ces observations franches, nous sommes loin de vouloir blesser ou éloigner des artistes étrangers, dont les productions viennent réclamer en France

les droits de l'hospitalité. Nous regrettons même de n'en pas voir un plus grand nombre aux expositions publiques. Lorsqu'il se présente quelque ouvrage digne de soutenir le parallèle avec ceux de nos premiers artistes, nous nous faisons un devoir de le citer avec les éloges qui lui sont dus.

Les tableaux de M. Richard, exécutés dans la dimension la plus agréable pour l'ornement d'un cabinet, se font remarquer par la finesse de la touche et du coloris. Il en a exposé deux. Le premier, appartenant à S. M. l'Impératrice, a pour titre : *Déférence de S. Louis pour sa mère ;* il rappelle une anecdote intéressante de la vie de ce grand roi. Le sujet du second est Marie Stuart se donnant la communion avant d'aller au supplice.

M. Kinson s'est distingué dans plusieurs portraits en pied de la famille impériale. Ils ont plu par l'agrément et la netteté de l'exécution. Les détails en sont extrêmement soignés. Ces portraits sont ceux de S. M. le roi d'Espagne, de S. A. I. Madame, et de LL. AA. II. le prince et la princesse Borghèse. Une médaille a été remise à l'artiste de la part de S. M. l'Empereur.

Parmi les portraits, on a encore remarqué ceux de M. Riessner, entre autres celui où l'artiste a peint son epouse, accompagnée de sa sœur. Madame Romani et mademoiselle Capet en ont exposé plusieurs qui ont été vus avec d'autant plus d'intérêt qu'ils représentent pour la plupart des personnes aimées du public. M. Riessner et madame Romani ont reçu des médailles.

Un tableau de chevalet, par M. Lejeune, a constamment attiré la foule des curieux, et obtenu tous

les suffrages. Il représente un bivouac de l'Empereur dans les plaines de la Moravie, l'un des jours qui ont précédé la bataille d'Austerlitz, en 1805. Variété et vivacité d'action, effet piquant de paysage, tout se trouve réuni dans cette charmante composition, que tout autre que M. Lejeune aurait traitée avec moins d'assurance et de vérité. Cet artiste, officier d'un mérite distingué, joint à l'avantage de se délasser aussi honorablement de ses travaux militaires, celui de pouvoir saisir d'aprés nature les sujets et les points de vue de ses tableaux.

On doit encore citer parmi les ouvrages recherchés des amateurs, les tableaux de paysages, batailles ou scènes familières de MM. Taunay, Demarne, Sweback, Omeganck d'Anvers, Melling, Granet, Dunouy, Boilly et Lecomte.

Les miniatures sont toujours très-nombreuses au Salon, et chaque année voit éclore quelque nouveau talent; mais il est impossible de nommer ici tous les artistes qui ont exposé des travaux dans ce genre: on distingue parmi eux MM. Aubry, Saint, Augustin, Bertrand, Charles Bourgeois, Dumont, Holeyer et Leguay. Quelques amateurs étrangers, entre autres MM. de Châteaubourg et Bédert, de Nantes, ont offert au public d'agréables essais de leur talent.

M. Casimir Karpff a exposé un portrait en pied de S. M. l'Impératrice, dessiné dans un genre particulier, et du fini le plus précieux (1).

(1) On voit, au palais de la Malmaison, un dessin du même artiste, d'après le tableau de la Belle Jardinière par Raphaël; non celui du Musée Napoléon, mais celui qu'on voit à Colmar dans le

Les dessins de M. Moreau ont toujours attiré l'attention des connaisseurs. La longue réputation de cet artiste semble rajeunir chaque année, et son talent recouvrer des forces nouvelles. On a vu avec intérêt des dessins très-soignés de MM. Lebarbier, Monsiau, et Lafitte. Tous ces ouvrages sont destinés à être gravés pour orner des éditions de prix.

Après avoir cité les dessins historiques de madame Giacomelli et de M. Marley, ceux de paysages de MM. Coste et Wartel, d'histoire naturelle par MM. Bessa, Huët et de Wailly, enfin les tableaux de fleurs de MM. Vandaël et Vanspaëndonck, nous croyons avoir désigné dans chaque genre, les objets les plus agréables au public; si nous avons fait quelque omission, elle est involontaire.

cabinet de M. Knoll, conseiller de préfecture, et qu'on présume être également de la main de Raphaël. Ce dernier n'est pas ceintré comme celui du Musée, et présente quelques changemens dans le paysage.

LISTE

des Artistes qui ont obtenu des récompenses, et de ceux dont les travaux, exposés au Salon, avaient été ordonnés ou ont été acquis par le gouvernement.

ORDRE DE LA LÉGION-D'HONNEUR.

Peintres. MM. Girodet, Gros, Prud'hon, Vernet.
Sculpteur. M. Cartellier.

MÉDAILLES.

Peintres. MM. Aubry, Bergeret, Bertin, Bessa, Buguet, Casanova, Casimir Karpff, De l'Ecluse, Ducis, Dumet, Fabre de Florence, madame Giacomelli, MM. Grandin, Granet, Kinson, Lafond, Laurent, Lebarbier l'aîné, Leboullenger de Boisfremont, Lemire jeune, Lordon, Omméganck d'Anvers, (Julien) Pallière, Parent, Prot, Remi, Riessner, madame Romany, MM. Saint, Salvage, Mme Servières, MM. Vanderlyn, Vermey, Vien fils.
Sculpteurs. MM. Chinard, Lemire père.
Architectes. MM. Debret, Grandjean, Lebas.
Graveurs. MM. Dufey, Girardet, Morel, Tardieu.

Artistes dont les travaux ont été ordonnés ou acquis par le gouvernement.

Peintres. MM. Berthélemy, Berthon, David, Debret, Demarne, Dunouy, Garnier, Gautherot, Gérard,

mademoiselle Gérard, MM. Girodet, Gros, Guérin, Hue, Lecomte, Lejeune, M[lle] Mayer, MM. Meynier, Monsiau, Mulard, Peyron, Ponce Camus, Roehn, Robert Lefèvre, Sérangéli, Taunay, Thévenin, Turpin de Crissé, Vernet.

Sculpteurs. MM. Bridan, Canova, mademoiselle Charpentier, MM. Corbet, Delaistre, Dupasquier, Foucou, Houdon, Gérard, Lucas Montigny, feu Masson.

Architecte. M. Brongniart, architecte de la nouvelle Bourse de Paris, dont le modèle a été exposé au Salon.

Graveurs en médailles. MM. Andrieu, Brenet, Droz, Galle, Jaley.

Graveur en taille-douce. M. Roger.

Nota. En annonçant, dans le volume précédent, page 91, que le tableau d'Orphée aux enfers, par madame Mongez, avait été acquis pour S. M. l'empereur, on a omis de dire : pour S. M. l'empereur de Russie.

NOTICES D'OUVRAGES

concernant les arts, publiés nouvellement ou par continuation.

Le Musée français, publié par MM. Robillard-Péronville et Laurent, paraît régulièrement de mois en mois. Soixante-onze livraisons ont été publiées. Chaque livraison, grand in-folio, composée de quatre planches avec le texte, est de 36 fr., et 96 fr. avant la lettre.

La mort récente des deux éditeurs, dont le dernier n'a survécu à son associé que de quelques semaines, n'arrêtera pas la publication de ce bel ouvrage. Elle est continuée par M. Laurent fils.

Les Antiquités d'Athènes, mesurées et dessinées par J. Stuart et N. Revelt, peintres et architectes. Ouvrage traduit de l'anglais par L. F. Feuillet, bibliothécaire adjoint de l'Institut, et publié par C. P. Landon, peintre, ancien pensionnaire de l'académie de France à Rome, correspondant de l'institut royal de Hollande.

Huit livraisons in-folio, papier grand raisin, compléteront les trois volumes dont se compose cet ouvrage, le plus important que l'on connaisse sur l'architecture grecque. Tous les architectes et les amateurs d'architecture et d'antiquités desiraient depuis long-temps de le voir transmis dans notre langue; l'éditeur a été encouragé par les souscriptions du gouvernement et de l'Institut impérial.

Les planches, au nombre de cent cinquante environ, dessinées par M. Clémence, et gravées par M. Normand, tous deux architectes et anciens pensionnaires de l'académie de France à Rome, sont exécutées avec une précision et une pureté qui ne laissent rien à desirer. Les détails d'architecture sont rapportés avec les cotes, et de la même grandeur que dans les planches originales. On y a joint des échelles que l'éditeur anglais avait omises. Les planches d'architecture et de sculpture sont gravées au trait, les vues pittoresques ombrées et fidèlement rendues. Le texte sort des presses de Firmin Didot.

Deux livraisons forment le premier volume. La première, qui a déja paru, contient, outre l'introduction et la préface, trois

chapitres. Le premier donne la description du *Portique dorique à Athènes ;* le second celle du *Temple ionique sur l'Ilissus ;* le troisième celle du monument d'*Andronic Cyrrhestès*, connu sous le nom de *la tour octogone des vents.* Ces trois chapitres sont accompagnés de vingt-une planches.

La seconde livraison, actuellement sous presse, contient deux chapitres, dont le premier (le quatrième et le plus important du volume) offre la description du *monument choragique de Lysicrates*, nommé improprement *Lanterne de Démosthènes.* Le chapitre suivant présente les ruines et le plan du *temple de Jupiter olympien.* Seize planches, dont une double, accompagnent cette partie de l'ouvrage.

Le second volume, publié en trois livraisons, et fort supérieur au premier quant à l'importance des objets qu'il présente, offrira, en six chapitres ornés de quarante-huit planches, dont deux doubles, le plan général de l'*Acropolis*, ou *citadelle d'Athènes ; le Parthénon*, ou *temple de Minerve ; les temples d'Erechthée, de Minerve Poliade* et *de Pandrose ; le théâtre de Bacchus ; le monument de Thrasyllus*, et *les Propylées.*

Le troisième et dernier volume, plus abondant que les deux premiers, présentera en trois livraisons, composées de soixante planches environ, le magnifique *temple de Thésée, le temple de Jupiter olympien, l'arc et l'aqueduc d'Adrien, le monument de Philopappus, le stade panaténaïque*, et diverses antiquités de Corinthe de Salonique et de Délos.

L'ouvrage de Stuart, notamment le dernier volume, est très-rare, même à Londres ; on n'en trouverait pas six exemplaires à Paris, et la bibliothèque de l'Institut est la seule où il se trouve complet. Sa cherté et la difficulté de se le procurer en France rendent cette traduction d'autant plus utile, qu'on peut l'acquérir pour le tiers au plus du prix de l'édition originale.

Le prix de chaque livraison est de 20 fr., et de 22 fr. franc de port par la poste ; avec les planches sur papier de Hollande propre au lavis, 25 fr. ; texte et planches sur papier vélin satiné, 40 fr. ; le même, colorié, 150 fr. Les livraisons se suivent de quatre mois en quatre mois.

On souscrit à Paris, chez C. P. Landon, éditeur-propriétaire, rue de l'Université, nº 19, au bureau des Annales du Musée ;

et chez les principaux libraires et directeurs des postes de France et de l'étranger.

Recueil de Gravures d'après les vases antiques, la plupart d'un travail grec, trouvés dans des tombeaux, au royaume des deux Siciles, principalement dans les environs de Naples, en 1789 et 1790, tirés du cabinet de M. Hamilton.

Ces gravures, exécutées au trait, font connaître les formes des vêtemens des anciens Grecs, celles de leurs armures, de leurs meubles et des instrumens en usage dans les sacrifices.

Ce recueil peut être considéré comme une nouvelle édition des sujets peints sur les vases grecs ou étrusques de la deuxième collection d'Hamilton, qui avait été donnée à Naples par Tischbein, en 1791.

La nouvelle édition contiendra quatre volumes in-folio, sur papier nom de Jésus. Chaque volume est composé de soixante-deux planches et d'un texte explicatif. L'ouvrage est distribué par livraisons de vingt planches chaque. La livraison coûte 9 fr. Il en a déja paru onze ; la douzième et dernière est sous presse.

On souscrit à Paris, chez Bénard, graveur et marchand d'estampes, rue Froidmanteau, n° 12.

Tableaux, statues et camées de la galerie de Florence et du palais Pitti, dessinés par Wicar, peintre, et gravés sous la direction de L. J. Masquelier, graveur, avec les explications par Mongez, de l'Institut de France, et imprimés sur papier vélin superfin de Johannot d'Annonay. Prix de chaque livraison de quatre planches avec le texte, 24 fr.

On souscrit chez L. J. Masquelier, rue de la Harpe, n° 117.

Cette importante collection se continue avec autant de succès que d'exactitude. La quarantième livraison, qui vient de paraître, contient entre autres sujets le portrait d'Angelica Kauffman, peintre célèbre, née le 31 octobre 1742, à Brixen, dans le Tyrol, selon les uns, et selon les autres, à Coire, dans le pays des Grisons. Après avoir étudié à Milan, à Florence, à Naples et à Rome, elle alla s'établir à Londres, où elle demeura environ vingt ans : elle s'y maria deux fois ; son premier mariage fut malheureux. De retour à Rome, en 1781, elle ne quitta cette ville que pour faire quelques voyages à Naples et à Milan ; et mourut en 1795, âgée de plus de 66 ans.

Peu d'artistes ont autant travaillé qu'Angelica Kauffman. Pendant son séjour en Angleterre, elle se concilia l'amitié des plus savans professeurs, et des seigneurs les plus distingués. Georges III voulut être peint par elle, et avoir de sa main les portraits de sa nombreuse famille; elle ne pouvait suffire à composer des dessins, dont plusieurs ont été gravés par le célèbre Bartolozzi.

La piété, la douceur, des mœurs pures, relevèrent l'éclat de ses talens.

Nota. Un parent de M. Masquelier, portant son nom et demeurant dans sa maison, est décédé il y a quelques semaines; on a faussement cru que c'était le *directeur de la galerie de Florence.* Nous croyons devoir détromper le public.

Palais, maisons et vues d'Italie, mesurés et dessinés par P. Clochard, architecte, et gravés au trait par Normand, Thierri, Baltard et Hibon.

Cet ouvrage, faisant suite au *Recueil des palais et maisons de Rome* publié par MM. Percier, Fontaine et Bernier, est composé de douze cahiers qui paraissent de mois en mois; chaque cahier contient huit feuilles, dont la première et la dernière offrent des vues pittoresques de monumens antiques et autres; les 2e, 3e, 5e et 7e présentent le plan général des principaux monastères, les plans, élévations et coupes de palais et maisons d'Italie, qui n'ont pas encore été publiés; les 4e et 6e feuilles contiendront des fabriques et des intérieurs de palais et de maisons.

Il a déja paru sept livraisons de ce recueil intéressant pour les artistes et pour les amateurs d'architecture. L'ouvrage entier sera terminé au commencement de 1810. Prix de chaque livraison, 6 fr.; papier de Hollande, 8 fr.; lavé et colorié, 40 fr. : 1 fr. 50 cent. pour le port, par la poste. On souscrit à Paris, chez l'auteur, place Dauphine, n° 14.

AVIS.

Voyez, pour la suite des annonces, le supplément placé à la fin de ce volume, immédiatement après la table.

LISTE

DES

PEINTRES, SCULPTEURS, ARCHITECTES ET GRAVEURS,

domiciliés à Paris, ou exposant au Salon.

Peintres d'Histoire et de Portraits à l'huile.

Abel (Denis-Joseph), à S.-Pétersbourg.
Ansiaux, à la Sorbonne.
Appiani, à Milan.
Arlaud, aux Capucines.
Auger (mademoiselle), rue du Cherche-Midi, n. 23.
Autissier, à Bruxelles.
Auzou (madame), rue Gît-le-Cœur, n. 10.
Barbier jeune, rue de Vaugirard, n. 72.
Barrois, rue de Lancry, n. 29.
Bartet, à Grenoble.
Battaglini, rue Guénégaud, n. 11.
Beaunier, rue du Pont-de-Lody, n. 2.
Belle, aux Gobelins.
Benoit (madame), rue Coq-Héron, n. 5.
Bergeret, rue du Bouloy, n. 10.
Berry, à la Rochelle.
Bertaux, rue des Postes, n. 42.

Bertier, rue S.-André-des-Arcs, n. 34.
Berthelemi, au Palais des beaux Arts.
Berthon, rue d'Antin, n. 10.
Blondel, rue Notre-Dame-Nazareth, n. 25.
Bodem, rue d'Anjou au Marais, n. 17.
Boelle, Palais-Royal, galerie côté de la rue de Richelieu, n. 29.
Boilly, rue Meslée, n. 12.
Bonnemaison, rue de Cléry, n. 25.
Bonvoisin, rue des Prêtres-S.-Paul, n. 15.
Bouchet, Palais des Beaux-Arts.
Bouillon, rue du Théâtre Français, n. 17.
Bouliar (mademoiselle), rue du faubourg S.-Denis, au coin de celle des Petites-Ecuries.
Bounieu (mademoiselle), rue du faubourg S.-Denis, n. 105.
Bourdon, rue du Port-Mahon, n. 12, carrefour Gaillon.
Broc, rue du Bout-du-Monde, n. 16.
Brocas, rue du Doyenné, n. 2.
Bruyere (madame), née le Barbier, au Palais du Corps législatif.
Buguet, rue de la Concorde, n. 12.
Callet, rue de Sorbonne, n. 11.
Calmé, rue de la Calandre, n. 54.
Campana (madame), rue Coquillère, n. 1.
Caraffe, à S.-Pétersbourg.
Capet (mademoiselle), Palais des beaux Arts.
Casanova, rue de Cléry, n. 30.
Chabord, rue Neuve-des-Petits-Champs, hôtel de Vendôme.
Charpentier (Auguste), rue Grenier-S.-Lazare, n. 5.

Charpentier (madame), rue de l'Odéon, n. 35.
Charrin (madame), rue Basse-d'Orléans, n. 20.
Chasselat fils, rue de Condé, n. 32.
Chaudet (madame), rue de l'Université, n. 31.
Chéry.
Courteille, à S.-Pétersbourg.
Dabos, rue de Richelieu, n. 36.
Dabos (madame), rue de Richelieu, n. 36.
Damamme, rue Neuve-des-Petits-Champs, n. 58.
Danloux, rue S.-Honoré, n. 368.
David, premier peintre de S. M. l'empereur, rue de Seine, n. 10.
Davin (madame), rue Neuve-S.-Augustin.
Debret, rue du Pont de Lody, n. 2.
Delafontaine (mademoiselle), rue du faubourg Montmartre, n. 75.
Delafontaine, rue de la Monnaie, n. 22.
Delaplace, rue du Gros-Chenet, n. 13.
Delaval (madame), rue Beaurepaire, n. 3.
De l'Ecluse, rue Chabanais, n. 1.
Descamps, de Lille, à Rome.
Desoras (mademoiselle Jenny).
Desoria.
Destouches, rue des Grands-Degrés, n. 20.
Devillers (Georges), rue du Bac, n. 1.
Devouge, rue du Colombier, n. 21, faubourg S.-Germain.
Drolling, rue du Bac, n. 59.
Dubois, rue de l'Eperon, n. 8.
Dubos, à Londres.
Ducis, rue S.-Honoré.
Ducq, à Rome.

Dufau, rue J. J. Rousseau, hôtel de Bullion.
Duhamel (Mlle Julie), rue du faubourg Poissonnière, n. 1.
Dumeray (madame), rue de Sèvres, faubourg S.-Germain, n. 47.
Dumet, rue Jacob, n. 3.
Dunant, rue S.-André-des-Arcs, n. 68.
Duroché, rue Bourg-l'Abbé, n. 5.
Dusaulchoy, place du Musée-Napoléon, n. 21.
Duvivier, rue de Sorbonne, n. 11.
Errante, à Milan.
Erard, rue S.-Honoré, près celle Marceau.
Erasme-Théault, rue d'Anjou, n. 2.
Fabre, à Florence.
Favart (fils), cour du Palais du Tribunat, n. 2.
Favart (madame), rue du Lycée, n. 1.
Faverin, rue de Joubert, n. 9.
Fleuriau, à Caen.
Fleury, rue de Malte, n. 12.
Fontaine (D. D. L.), rue J. J. Rousseau, n. 6.
Forestiers, rue de Grenelle-S.-Honoré, n. 55.
Foullon (madame Lucile), rue Coq-Héron, n. 9.
Fragonard, rue de Grenelle-S.-Honoré, n. 51.
Franque, (Joseph), rue de Buffaut, n. 11.
Fremy, rue de la Tixerandrie, n. 25.
Gaal, à Middelbourg, en Zélande.
Garnerey, rue du faubourg Montmartre, n. 13.
Garnier, à la Sorbonne.
Gautherot, à l'imprimerie impériale, rue de la Vrillière.
Gérard, palais des Beaux-Arts.
Gérard (mademoiselle), rue Neuve-des-Petits-Champs, n. 18.

Giacomelli (madame).
Girard, Vandertaelen, rue Fontaine-Nationale, n. 51.
Girodet, rue Grange-Batelière, n. 26.
Giroust, au Palais impérial de Versailles.
Gosse, rue du faubourg S.-Martin, n. 89.
Gounod.
Grandin, rue Haute-Feuille, n. 53.
Granger, à Rome.
Gros, rue des Fossés-S.-Germain-des-Prés, n. 14.
Guérin, rue de Seine, n. 27.
Guillemard (mademoiselle), rue Bailleul, n. 12.
Harvey (mademoiselle), rue des SS.-Pères.
Heim, à Rome.
Hennequin.
Henry, à S.-Pétersbourg.
Hersent, place de l'Hôtel de Ville, n. 1.
Hilaire le Dru, rue du faubourg Poissonnière, n. 12.
Ingres, à Rome.
Jarre, rue S.-Sauveur, n. 14.
Kinson, rue S.-Honoré, n. 192.
Kolbe, rue du faubourg S.-Denis, n. 43.
Lafitte, rue de Tournon, n. 2.
Lafond, rue Montorgueil, n. 8.
Lagrenée, rue de Lille, n. 49.
Lair, rue S.-Maur, n. 9, faubourg S.-Germain.
Landon, rue de l'Université, n. 19.
Laneuville, rue S.-Marc, n. 21.
Langlois, de Sesane, rue Geoffroy-Langevin, n. 7.
Langlois, rue des Petits-Augustins, n. 18.
Laurent, place du Carrousel, n. 30.
Le Barbier l'aîné, quai des Augustins, n. 55.
Lebel, rue du Four-S.-Germain, n. 11.

Le Boulanger de Boisfremont, rue du Mont-Tabor, n. 555.

Le Brun, rue du Gros-Chenet, n. 4.

Le Brun (madame), rue du Gros-Chenet, n. 4.

Le Doux (mademoiselle), rue du faubourg S.-Martin, n. 130.

Le Fêvre (Robert), quai Bonaparte, n. 3.

Le Grand, rue des Mathurins-S.-Jacques, n. 14.

Le Grand (mademoiselle), rue des Moulins, n. 20.

Le Mire aîné, maison abbatiale de l'abbaye S.-Germain.

Le Mire jeune, Impasse Ferou, n. 7.

Le Monnier, rue de Vaugirard, n. 9.

Le Noir, au Musée des monumens français.

Le Noir (madame), au Musée des monumens français.

Le Queu, passage de l'ancien Grand-Cerf, n. 6.

Le Roy de Liancourt, rue des Moulins, n. 20.

Le Roy (Sébastien), rue du Bouloy, n. 8.

Lethière, à Rome.

L'Etourville, rue de Turenne, n. 69.

Libour, rue S.-Jacques, n. 164.

Lordon, rue du Petit-Vaugirard, n. 10.

Lorimier (mademoiselle), rue Croix-des-Petits-Champs, n. 33.

Mallet, rue Quincampoix, n. 1.

Marchand (madame), rue S.-Jacques, n. 30.

Marlay, palais de Beaux-Arts.

Mauzaisse, rue Bergère.

Mayer (mademoiselle), rue S.-Hyacinthe, n. 25.

Menageot, quai de l'Unité, palais des Arts.

Menjaud, rue Montorgueil, n. 8.

Mercier (mademoiselle), rue S.-Honoré n. 314.
Mérimée, rue des Postes, près l'Estrapade.
Meynier, à la Sorbonne.
Mongez (madame), à la Monnaie.
Monnet, rue de Vaugirard, n. 17.
Monsiau, rue Neuve-des-Petits-Champs, n. 69.
Moreau le jeune, rue d'Enfer, n. 14.
Moriès, rue J. J. Rousseau, hôtel de Bullion.
Morin (madame), rue Basse-d'Orléans, n. 18.
Mulard, rue S.-André-des-Arcs, n. 26.
Mullen (mademoiselle), rue du faubourg S.-Honoré, n. 45.
Naigeon aîné, au palais du Sénat.
Noël (Alexis), rue S.-Jacques, aux dames Ste-Marie.
Paillot, boulevart des Capucines, n. 5.
Pajou fils, quai Malaquais, n. 15.
Pallière (Armand-Julien), aux Capucines.
Pantin (mademoiselle), rue de Bièvre, n. 32.
Paty, rue Pierre-Sarrazin, n. 12.
Pecheux, rue des Saussaies, n. 8.
Pelletier, rue S.-Nicolas, chaussée d'Antin, n. 47.
Pellier, place du Palais de Justice.
Perrier, rue des Deux-Ecus, n. 33.
Perrin, rue de l'Ecole-de-Médecine, n. 5.
Perronneau, rue des Bernardins, n. 19.
Persuis (madame), rue Helvétius, n. 67.
Petit, rue des Blancs-Manteaux, n. 11.
Peyron, quai de la Mégisserie, n. 42.
Peytavin l'aîné, rue du faubourg S.-Martin, n. 97.
Peytavin le jeune, cul-de-sac Férou, n. 8, près S.-Sulpice.
Pinson (madame), rue de l'Observance, n. 3.

Ponce Camus, rue Chanoinesse, n. 6.
Prot, rue des Fossés-S.-Germain-l'Auxerrois, n. 6.
Prud'hon, à la Sorbonne.
Queylar, hôtel de Saxe, rue du Colombier.
Reboul, cour de l'Abbaye S.-Germain, n. 9.
Regnault, rue Guénégaud, n. 15.
Remy, rue du Pot-de-Fer, n. 12.
Reverdin, rue du Sentier, n. 15.
Richard, rue des Petits-Augustins, hôtel d'Orléans.
Riesener, rue Neuve-du-Luxembourg, n. 4.
Rigo, rue Grange-Batelière, n. 14.
Rivière, rue du Mont-Blanc, n. 34.
Robin, rue des Bernardins, n. 19.
Rolland, rue J. J. Rousseau, hôtel de Bullion.
Rollin d'Ivri, rue Basse-du-Rempart, n. 30.
Romany (madame), rue du Mont-Blanc, n. 42.
Roques, rue du Cimetière-S.-Nicolas, n. 23.
Rumeau (J. C.), rue des Marais, n. 43, faubourg S.-Martin.
Rumilly (madame), faubourg Montmartre, n. 27.
Saurine, rue du Pot-de-Fer, n. 12.
Schaffer, rue des Fossés-M.-le-Prince, n. 23.
Schalle, rue Childebert, n. 9.
Schnetz, à Versailles, grille des Matelots.
Senave, rue S.-André-des-Arcs, n. 45.
Servières (madame), palais des Beaux-Arts.
Sérangeli, rue Grange-Batelière, n. 14.
Stiéler, rue de Beaune, n. 5, hôtel de France.
Sulmont, rue S.-Jacques, n. 212.
Taillasson, rue de Sorbonne, n. 11.
Thevenin, place du Carrousel.
Thomassin, rue des Lavandières, n. 13.
Trezel, rue du Petit-Vaugirard, n. 10.

Vafflar, rue Chanoinesse, n. 2.
Vallain (Nanine), rue Guénégaud, n. 19.
Vallin, rue S.-André-des-Arcs, n. 55.
Van Blaremberghe, à Lille.
Vanden-Berghe, à Beauvais.
Vanderlyn, rue Neuve-de-l'Abbaye, n. 9.
Vanderval, à Rome.
Vandorn, rue du Bout-du-Monde.
Van-Gorp, rue Neuve-des-Petits-Champs, n. 13.
Vauzelle, rue Neuve-Ste-Croix, n. 12.
Vermay, rue du Chaume, n. 8.
Vernet, rue de Lille n. 34.
Véron-Bellecourt, rue Childebert, n. 3.
Vestier, rue de Sorbonne, n. 11.
Vien, quai Malaquais, n. 3.
Vignaud, rue de l'Université, n. 20, hôtel de Rome.
Villers (madame), rue de l'Université, n. 31.
Vincent, palais de Beaux-Arts.
Wille, quai des Augustins, près la rue Pavée.

Peintres en Miniature et en Email.

Aubry, rue Neuve-des-Petits-Champs, n. 18.
Augustin, rue Croix-des-Petits-Champs, n. 25.
Bédert, jeune, quai de Chézine, à Nantes.
Berny, rue des Jeûneurs, n. 12.
Bertrand, rue des Saints-Pères, n. 24.
Besselièvre, Vieille rue du Temple, n. 60.
Boichard, rue Croix-des-Petits-Champs, n. 13.
Bordes, rue de Richelieu, n. 44.
Bourgeois (Charles), rue des Moulins, n. 14.
Bouvier, rue de la Houssaye, n. 2, Chaussée-d'Antin.

Busset (madame), boulevard des Italiens, n. 11.

Casimir Karpff, de Colmar, quai Voltaire, n.

Chandepie de Boiviers, maison de l'Athenée, rue du Lycée.

Chardon, rue de Choiseul, n. 11.

Charlu (mademoiselle), rue Neuve-Saint-Martin, n. 29.

Charrin (mademoiselle), rue Basse-d'Orléans, n. 20.

Chartier, rue Neuve-Saint-Etienne, n. 2.

Chasselat, rue Jacob.

Chatillon, à Florence.

Choquet, rue du Temple, n. 81.

Cless, place de Thionville, n. 25.

Cœuré, rue Saint-Paul, n. 30.

Cossard, rue Croix-des-Petits-Champs, n. 41.

De Chateaubourg, à Nantes.

De Courtin (madame), rue du Pont-aux-Choux, n. 19.

De Laporte, rue Guisarde, n. 14.

De Latour (Alexandre).

Desbordes, rue Napoléon, aux Capucines.

Desmarets de Beaurain, rue Saint-Honoré, n. 358.

Dubois, rue du Faubourg-Poisonnière, n. 14.

Duchesne, rue Saintonge, n. 44, au Marais.

Dumont aîné, rue Royale, Place des Voges, n. 13.

Dumont le jeune, rue des Fossés-Montmartre, n. 13.

Evrard, rue de Bellefond, n. 21.

Fontallard, rue Mauconseil, n. 25.

Garnery (François-Jean), rue du Faubourg-Montmartre, n. 13.

Gauci, rue de Provence, n. 1.

Genty, au Palais-Royal.

Goubert, rue de la Harpe, n. 56.

Guérin, quai Voltaire.
Hénard, rue Neuve-Saint-Augustin, n. 18.
Hesse, rue Neuve-Saint-Eustache, n. 8.
Hipolite, rue Saint-Honoré, n. 201.
Holeier, rue du Faubourg-Montmartre, n. 20.
Isabey, rue des Trois-Frères.
Jacques, rue des Capucines, n. 15.
Jaquotot (madame), rue de Bondi, n. 48.
Jaser. (mademoiselle), rue de Paradis, n. 20.
Kauz, rue du Faubourg-Saint-Martin, n. 130.
Kugler (madame), rue Neuve-des-Mathurins, n. 40.
Lacazette (mademoiselle), rue Neuve-Saint-Augustin, n. 4.
Lagrenée.
L'Allemand, rue des Marmouzets, n. 8.
Lamy, rue de Provence, n. 14.
Langlois, rue des Petits-Augustins, n. 18.
Laurent, rue Saint-Nicaise, n. 30.
Lecourt, place Dauphine, n. 24.
Leguay, rue de Bondy, n. 46.
Mansion, rue des Trois-Frères, n. 7.
Maricot, Boulevard du Temple, n. 24.
Milliet, rue des Mathurins-Saint-Jacques, n. 13.
Milon, rue de Cléry, n. 25.
Muneret, rue de Rivoli, n. 8.
Naigeon le jeune, au Palais du Sénat.
Parant, place d'Jéna, n. 22.
Pinchon, rue Favart, n. 4.
Potain, rue des Fontaines, n. 6.
Quaglia, rue Feydeau, n. 20.
Rivière (mademoiselle), grande rue de Taranne, n. 6.
Romagnesi (madame), rue des Folies-Méricourt, n. 10.

Rullmann, rue Caumartin, n. 11.
Saint, rue Neuve-du-Luxembourg, n. 4.
Sicardi, rue du Petit-Lion, n. 25, Faubourg-Saint-Germain.
Singry, rue Neuve-des-Petits-Champs, n. 75.
Soiron père, rue de Bondy, n. 48.
Thibault (mademoiselle), rue du Mont-Blanc, n. 45.
Thiboust, rue Neuve-des-Bons-Enfans, n. 29.

Peintres de Paysages, de Marines et d'Architecture, Dessinateurs, etc.

Alavoine, rue Neuve-des-Bons-Enfans, n. 25.
Bacler d'Albe, à Issy, près Paris.
Balzac, rue d'Enfer, n. 34.
Barrigue de Fontainieu, à Marseille.
Berlot, rue de Buffaut, n. 25.
Bence, rue la Tour-d'Auvergne, n. 30.
Bertin, rue Traînée, n. 17
Bidauld, rue Saint-Honoré, n. 345.
Bidauld (Pierre), à Lyon.
Boguet, à Rome.
Boquet, rue Childebert, n. 9.
Bourgeois, à la Sorbonne.
Bourgoin, quai Voltaire.
Budelot, rue d'Aboukir, n. 15.
Cassas, quai Malaquais, n. 3.
Castellan, rue des Saints-Pères, n. 58.
Cazin, Cloître-Notre-Dame, rue Chanoinesse, n. 8.
Chancourtois, rue du Petit-Bourbon.
Chauvin, à Rome.
Clérisseau, membre de l'ancienne Académie, à Auteuil.

Coste, rue J.-J. Rousseau, n. 3.
Crépin, au Bâtiment de la Samaritaine, au Pont-Neuf.
Defiennes, rue Saint-Jacques, n. 22.
Demarne, à la Sorbonne.
Denis, à Anvers.
Deroi, à Bruxelles.
Dandrillon, rue du Faubourg-Saint-Denis.
Dutertre, à la Sorbonne.
Dunoui, à la Sorbonne.
Duperreux, rue du Mont-Blanc, n. 2.
Fontaine, rue J.-J. Rousseau.
Forbin, rue des Petits-Champs, près la rue Gaillon.
Gadbois, rue de la Liberté, n. 10.
Gennillon, aux Quatre-Nations.
Granet, à Rome.
Grégoire (Paul), rue Neuve-des-Petits-Champs, n. 83.
Grobon, à Lyon.
Guyot (Patrice), rue de Cléry, n. 13.
Houël, rue Saint-Honoré, hôtel d'Aligre.
Hue, rue de Cléry, n. 27.
Huet père, rue Haute-feuille, n. 13.
Joannis, rue d'Orléans, au Marais, n. 13.
Knip aîné, rue Censier, Saint-Victor, n. 2.
La Coretterie, rue de Joubert, n. 3.
Laurent (A.), rue de Touraine, n. 10, faubourg Saint-Germain.
Lavit, rue J.-J. Rousseau, n. 3.
Langlois, rue Mouffetard, aux Gobelins.
Lecarpentier, à Rouen.
Le Comte, rue Neuve-de-Luxembourg, n. 4.
Le Jeune, rue de Varennes, au Ministère de la Guerre.
Le Tellier, rue de la Concorde, n. 13.

Lomet, rue de Varenne, au Ministère de la Guerre.
Marchais, rue de l'Eperon, n. 8.
Martinet, rue du Faubourg-Saint-Martin, n. 133.
Meunier, rue des Barres-Saint-Paul, n. 9.
Michel, passage des Filles-Sainte-Marie, rue de Grenelle-Saint-Germain, n. 86.
Milbert, à la Sorbonne.
Mongin, rue de Sèvres, n. 29.
Moreau, rue d'Enfer, n. 14.
Naudet, rue Saint-Jean-de-Beauvais, n. 30.
Nicole, rue Saint-Jacques, n. 22.
Noël, rue du Foin.
Ommeganck, à Anvers.
Petit (Pierre-Joseph), à la Sorbonne.
Pigeon, à Rouen.
Ribert, rue du Bacq, n. 58.
Rinaldi, rue de Richelieu, hôtel de Suède.
Roehn, rue de l'Odéon, n. 26.
Saint-Aubin, rue Neuve-Saint-Augustin, n. 41.
Saint-Martin, rue de Bondy, cul-de-sac-de-la-Pompe, n. 9.
Suau, à Toulouse.
Swagers (madame), à Ecouën.
Swebach, dit Fontaines, rue Notre-Dame-de-Nazareth, n. 13.
Tabary, hôtel de l'Univers, rue Saint-Marc.
Taunay, rue Croix-des-Petits-Champs, n. 25.
Taurel, rue du Faubourg-Poisonnière.
Thienon, peintre de S. M. le roi de Hollande.
Turpin de Crissé, rue du Faubourg-Montmartre, n. 51.
Valenciennes, rue Saint-Louis, au Palais, n. 18.
Vanloo (César), rue J.-J. Rousseau, hôtel de Bullion.

Varenne, rue du Théâtre-Français, n. 38.
Vasserot, rue Cassette, n. 24.
Véring, rue de la Place-Vendôme, près le Boulevard.
Veilh-Varenne, rue Saint-Antoine, n. 65.
Wallaert, rue Traversière-Saint-Honoré, n. 15.
Wartel, rue des Moineaux, n. 23.
Watelet, qui de l'Ecole, n. 10.

Peintres de Fleurs et d'Histoire Naturelle.

Barraband, place Dauphine.
Bessat, rue Fontaine-du-Temple, n. 14.
David, rue du Sépulcre, n. 21.
Dewailly, rue Saint-Pierre, au Pont-aux-Choux, n. 4.
Eliearts, rue Saint-Denis, passage le Moine.
Huet fils, rue des Deux-Portes-Saint-André, n. 7.
Knip (madame), rue Censier, Saint-Victor, n. 2.
Le Sueur, rue Copeau, n. 15.
Malaine, rue et Faubourg-Saint-Martin, n. 71.
Prevost, Cour-des-Fontaines, au Sénat.
Redouté l'aîné, rue de Seine-Saint-Germain, n. 6.
Redouté le jeune, rue du Faubourg-du-Temple, près la rue des Marais.
Thomassin (Auguste), rue des Fossés-Monsieur-le-Prince.
Van Daël, à la Sorbonne.
Van Pol, faubourg Saint-Denis, passage du Bois-de-Boulogne.
Van Spaendonck l'aîné, au Muséum d'Histoire Naturelle.
Van Spaendonck jeune, Cour des Fontaines, n. 6.

Peintres Restaurateurs de Tableaux.

Dufresne, rue du Faubourg-Saint-Martin, n. 160.
Hooghstoël, rue de la Monnaie.
Martin.

Sculpteurs.

Auger, Cloître des Bernardins, n. 12.
Babouot, rue Saint-Avoie, n. 18.
Beauvallet, rue de Sorbonne, n. 11.
Blaise, rue de Seine.
Bonzanigo, à Turin.
Bossio, rue de Paradis, faubourg Poissonnière, n. 39.
Bourreiff, rue Beaubourg, n. 16.
Bridan, à la Sorbonne.
Brunot, Palais-Royal, n. 43.
Callamar, rue du Faubourg-Montmartre, n. 4.
Canova, à Rome.
Cartelier, à la Sorbonne.
Charpentier (mademoiselle), aux Gobelins.
Chaudet, rue de Seine, n. 10.
Chinard, à Lyon.
Clodion, rue de Sorbonne, n. 11.
Coesnon, rue de l'Eperon, n. 11.
Cogiola, rue du Bacq, n. 58.
Corbet, rue de Surenne, n. 23.
Dejoux, rue des Petits-Augustins, n. 14.
Delaistre, rue du Faubourg-Saint-Martin, n. 70.
Deley, rue des Lions-Saint-Paul, n. 16.
Deseine, rue Neuve-de-l'Abbaye, n. 10.

Dumont, à la Sorbonne.
Dupaty, à Rome.
Dupasquier, rue du Faubourg-du-Temple, n. 28.
Duret, rue Madame, n. 17.
Espercieux, rue Honoré-Chevalier, n. 11.
Fortin, place des Quatre-Nations.
Foucou, à la Sorbonne.
Gaulle, rue de Vaugirard, n. 61.
Gérard, rue Bergère, n. 20.
Giraud, place Vendôme, n. 3.
Gois père, quai de l'Unité, Palais des Arts.
Gois fils, quai de l'Unité, Palais des Arts.
Houdon, quai de l'Unité, Palais des Arts.
Joplère, rue du Temple, n. 55.
Lange.
Lecomte, Palais des Arts.
Lemire père (Ch. Sauvage, dit), à l'Abbaye.
Lemot, rue de Paradis, n. 28, faubourg Poissonnière.
Lenoble, rue Marceaux, n. 7.
Le Sueur, rue de Sorbonne, n. 11.
Lorta, rue de Sorbonne, n. 11.
Lucas Montigni, rue Meslée, n. 53.
Marin, à Rome.
Moitte, rue de l'Université, n. 3.
Petitot, rue du Faubourg-Saint-Martin, n. 39.
Ramey, rue de Sorbonne, n. 11.
Renaud (J. M.), rue Saint-Lazare, n. 61.
Rognier, rue des Filles-du-Calvaire, n. 4.
Roland, rue de Sorbonne, n. 11.
Romagnesi, rue Folie-Méricourt, n. 10.
Stouf, rue de Sorbonne, n. 11.
Suzanne, rue des Messageries, n. 21.

Taunay, rue du Faubourg-Montmartre, n. 4.
Villette, quai de l'Ecole, n. 28.
Wichman, Hôtel de la Rochefoucault, rue de Seine.
Windisch, Petite-Rue-Neuve-Saint-Gilles, n. 5.

Architectes.

André, rue Hillerin-Bertin, n. 8.
Angibault, rue des Trois-Pavillons, n. 4.
Ango, quai de l'Ecole, n. 16.
Antoine, rue Saint-Benoît, n. 12.
Archangé, rue de Richelieu, n. 90.
Aubert, rue de Lille, n. 76.
Aubert, rue Traversière-Saint-Honoré, n. 41.
Attiret, rue de Babylone, n.
Baltard, rue du Bacq, n. 100.
Barbier, rue des Bourdonnais, n. 12.
Bataille, rue Martel, n. 21.
Beaudouin, boulevard du Temple, n. 4.
Beaumont, Palais du Tribunat.
Bellenger, rue du Faubourg-Poisonnière, n. 13.
Bénard, rue de Bondy, n. 9.
Benard, rue Neuve-des-Bons-Enfans, n. 19.
Benoit, rue d'Angevillers, n. 12.
Béranger, rue Bonaparte, n. 5.
Bernier, au Louvre.
Berthault, rue du Mail.
Berthault, rue de Menars, n. 12.
Beudot (Auguste), rue de Fréjus.
Bienaimé, rue de l'Echiquier.
Bonnard, rue du Gros-Chenet, n. 8.
Bosse, rue du Perche, n. 5.

Bralle au Château des Eaux d'Arcueil, près l'Observatoire.
Brochet, rue Favart, n. 6.
Brongniart, rue Saint-Marc, n. 21.
Burnier, rue de Vaugirard, n. 61.
Calais, rue de la Pépinière, n. 48.
Callet, rue du Faubourg-Saint-Honoré.
Callinot, rue Mêlée, n. 12.
Caron, rue Saint-Denis, n. 319.
Carrier, à Soissons.
Cathala, rue de la Réunion, n. 3.
Cavaignac, rue du Helder, n. 17.
Célerier, Boulevard des Italiens.
Chalgrin, au Sénat, rue de Vaugirard.
Charruel, rue de Menars, n. 8.
Chaussard, rue de Grenelle-Saint-Honoré, n. 33.
Clavareau, rue des Grands-Augustins, n. 21.
Clémence, rue Basse, Porte Saint-Denis, n. 14.
Clochard, place Dauphine, n. 24.
Cointereaux, rue Folie-Méricourt, n. 4.
Coffinet, rue de Vaugirard, n. 61.
Couade, rue du Petit-Lion-Saint-Germain, n. 20.
Coulon, rue de la Harpe, n. 88.
Courtépée, rue Saint-Martin, n. 257.
Courti, rue de la Calandre, n. 19.
Courtillier, rue Bonaparte, n. 5.
Couvreux, rue du Martois, n. 16.
Croissant, rue Mandar, n. 10.
Damesme, rue de la Place-Vendôme.
Debret (François), rue de Savoie.
Delabarre, rue du Sépulcre, n. 13.
Delannoy, rue Bergère, n. 2.

Delépine, rue Neuve-des-Capucins-Saint-Jacques.
Delépine, rue de la Sourdière, n. 26.
Demarets, rue de l'Université, n. 12.
Dubut, rue de Turenne, n. 80, au Marais.
Ducamp-de-Bussy, rue Montesquieu, n. 4.
Dufour, rue des Deux-Ecus, n. 17.
Dufourny, rue de l'Université, n. 10, près celle des Saints-Pères.
Dumanet, rue de l'Odéon.
Duchesne-Devilliers, rue Beauregard, n. 8.
Dutfoy, rue de l'Arbre-Sec, n. 35.
Durand, à l'Ecole Polytechnique,
Famin, rue des Prouvaires, n. 85.
Fontaine, rue des Orties, n. 5.
Francastel, rue du Faubourg-Montmartre, n. 22.
Gabriel, rue de la Croix, n. 7, au Marais.
Galimard, rue du Faubourg-Saint-Denis, n. 107.
Gilbert, rue d'Orléans, Saint-Honoré, n. 16.
Girault, rue des Marais, n. 17.
Gisors, rue d'Hanovre, au coin de celle de la Michodière.
Gondoin, rue de Tournon, n. 12.
Gouël, rue Pavée, Saint-André, vis-à-vis la rue de Savoie.
Goulet, rue Quincampoix, n. 11.
Gout, rue de l'Hirondelle, n. 8.
Grandjean, à Rambouillet.
Guenoux, rue Neuve-des-Petits-Champs, n. 73.
Guillard, rue de la Monnaie, maison du Notaire.
Guillaumot, rue Mouffetard, n. 270, aux Gobelins.
Hurtault, au bas de la terrasse des Feuillans.
Le Comte, rue de Chartres.

Lebas, rue de Savoie, n. 7.
Lemoine, rue de Colbert, n. 2.
Le Bossu (Camille), rue Montmartre, n. 167.
Le Dru, à Clermont-Ferrant, Puy-de-Dôme.
Lohié, rue de Corneille, n. 5.
Loir, rue d'Orléans, n. 13, au Marais.
Lussault, inspecteur des hôpitaux, rue d'Orléans.
Maingot, rue du Faubourg-S.-Denis, n. 42.
Mandar, rue Mandar, n. 9.
Molinos, rue Saint-Florentin, n. 14.
Moreau, à Vienne.
Moreau, rue de Tracy, n. 14.
Mouchet.
Nepveu, rue Neuve-des-Petits-Champs, n. 39.
Normand, Cloître-Notre-Dame, n. 6.
Percier, au Louvre, bureau des Bâtimens.
Perdreaux, rue du Bacq, n. 39.
Petit-Radel, à l'Arsenal.
Petit, rue des Juifs, au Marais, n. 13.
Peyre, rue des Saints-Pères, n. 38.
Peyre, rue des Poitevins, n. 14.
Picard, rue des Fossés-S.-Germain-l'Auxerrois, n. 15.
Poyet, au palais du Corps-Législatif.
Raymond, à Saint-Cloud.
Rendu, rue Saint-Honoré, vis-à-vis-celle de la Sourdière.
Rondelet, Carré du Panthéon.
Sevestres, rue d'Aboukir, n. 26.
Signy, rue Coquillère, n. 58.
Soissons, rue de Surenne, n. 9.
Tardieu, rue Saint-Sulpice, n. 2.
Trepsat, Hôtel Impérial des Invalides.

Trou (Henry), rue de la Michaudière, n. 29.
Toussaint, rue de Paradis, n. 24.
Vanclemput, rue du Bacq, n. 58.
Vasserot, rue de Vaugirard, n. 60.
Vavin, rue Mazarine, n. 9.
Vestier.
Vaudoyer, Palais des Beaux-Arts.
Viel aîné, rue Saint-Jacques, n. 288.
Vignon (Pierre), rue Mêlée, n. 40.
Vignon (Barthelemy).
Viguier, rue Saint-Denis, cul-de-sac Bas-Four, n. 10.
Villers, rue de l'Université, n. 31.
Viltard, rue Coquillère, n. 42.
Yvert, rue Montmartre, n. 123.

Graveurs.

Allais, rue Bourg-l'Abbé, n. 5.
Andrieux, graveur en médailles, rue Saint-Louis, au Palais, n. 18.
Anselin, rue de la Harpe, n. 81.
Audouin, rue Neuve-Saint-Marc, n. 10.
Avril, rue Cassette, n. 24.
Baugean, Maison Abbatiale.
Beisson, rue Saint-Avoie, n. 60.
Bence, rue de la Tour-d'Auvergne, n. 30.
Bertaux (Duplessis), rue de la Concorde, n. 8.
Bervic, rue de Grenelle-Saint-Honoré, n. 47.
Blot, rue Saint-Honoré, n. 47.
Bouillard, rue Saint-Thomas-d'Enfer.
Bourgois, rue Saint-Thomas-d'Enfer, n. 5.
Boutrois, rue Saint-Jean-de-Beauvais, n. 11.

Bovinet, rue Pavée-Saint-André-des-Arcs, n. 5.
Brenet, graveur en médailles, quai de la Monnaie, n. 3.
Carré, rue Saint-Jacques, n. 41.
Casenave, rue d'Enfer, n. 9.
Cathelin, rue de Thionville, n. 44.
Chatillon, place d'Jéna, n. 12.
Chrétien, rue Saint-Honoré, n. 152.
Coiny (madame), rue Saint-Hyacinthe, n. 1.
Coqueret, rue de Surenne, n. 14.
Couché, rue Saint-Jacques, n. 228.
Courbes, rue des Cordiers-Sorbonne, n. 21.
Croutelle, rue des Carmes.
David, rue de Corneille, n. 5.
De Bucourt, à la Chapelle.
Defrey, graveur de S. M. le roi de Hollande, place du Carrousel, n. 26.
Dequevauvilliers, rue Saint-Hyacinthe, n. 27.
Desaulx, rue de l'Odéon, n. 38.
Desmaisons, rue Galande, n. 37.
Desnoyers, rue du Cœur-Volant, n. 7.
Devilliers frères, rue de la Barillerie, n. 2.
Dickinson, rue du Bacq, n. 69.
Droz, graveur en médailles, rue Guénégaud.
Dufresne, rue Notre-Dame-des-Victoires.
Duparc, rue de Vaugirard, n. 2.
Dupré, graveur en médailles, rue de Seine, n. 39, faubourg Saint-Germain.
Duvivier, rue des Champs-Elysées, n. 3.
Filhol, rue de l'Odéon, n. 35.
Fortier, place de l'Estrapade, n. 2.
Fosseyeux, rue des Carmes, n. 4.
Fournier, rue de la Calandre, n. 49.

Gaitte, rue des Fossés-Saint-Germain-des-Prés, n. 12.

Galle aîné, rue du Chaume, n. 7.

Gamble, rue Saint-Thomas-du-Louvre.

Gatteaux, graveur en médailles, rue Saint-Dominique, n. 46.

Gérard, rue Saint-André-des-Arcs, n. 58.

Girardet, rue de Condé, n. 32.

Godefroy (John), à Montfort-l'Amaury.

Godefroy, rue des Francs-Bourgeois, n. 3, faubourg Saint-Germain.

Guttemberg, rue de l'Odéon, n. 28.

Guyot, rue de Cléry, n. 13,

Henriquez, rue Guénégaud, n. 19.

Huot, rue de Thionville, n. 7.

Ingouf, rue des Bernardins, n. 34.

Jaley, rue Montmartre, n. 56.

Jeuffroy, graveur en pierres fines.

Laurent, rue de la Concorde, n. 9.

Lebas, place Maubert, n.

Lefevre-Marchand, rue Saint-Jacques, n. 30.

L'Epine, rue de Vaugirard, n. 64.

Letellier, quai des Orfèvres, n. 17.

Levachez, rue Saint-Lazare, n. 42.

Lingée (madame), rue de Seine, Hôtel Mirabeau.

Lorieux, rue de l'Odéon, n. 38.

Macret, rue des Francs-Bourgeois, n. 16, faubourg Saint-Germain.

Malbeste, rue de Sorbonne, n. 12.

Mariage fils, rue des Postes, n. 27.

Marchand, rue Saint-Jacques, n. 30.

Masquelier, rue de la Harpe, n. 117.

Massard, rue de la Vieille-Estrapade, à la Doctrine.
Massard (Urbain), rue Saint-Honoré, n. 555.
Massol, rue et Porte-Saint-Jacques, n. 174.
Mécou, place de l'Estrapade, n. 1.
Miger, Isle-Saint-Louis, quai de la République, n. 40.
Monsaldy, rue de l'Odéon, n. 25.
Moisy, rue des Postes, n. 8.
Morel, rue de la Poterie, n. 26.
Née, rue des Francs-Bourgeois, n. 3, faubourg Saint-Germain.
Niquet aîné, cul-de-sac des Feuillantines, n. 3.
Niquet jeune, cul-de-sac des Feuillantines, n. 3.
Noël, rue Saint-Jacques, n. 18.
Pauquet, rue Saint-Jacques, n. 169.
Perdoux, cul-de-sac des Feuillantines.
Pigeot, rue du Faubourg-Saint-Jacques, n. 169.
Pillement, rue des Filles-du-Calvaire, n. 21.
Piranesi, rue Saint-Honoré, palais du Tribunat.
Ponce, aux Feuillantines.
Prot, rue des Postes, n. 2.
Ransonnette, rue du Figuier-Saint-Paul.
Renaud-Lalande, cul-de-sac des Feuillantines.
Ribault, rue Saint-Jean-de-Beauvais, n. 10.
Roger, rue Saint-André-des-Arcs, n. 53.
Saint-Aubin, rue des Prouvaires, n. 31.
Schoreder, place de l'Odéon.
Sellier, rue Neuve-Saint-Etienne, n. 10.
Simonet, rue Saint-Jacques, n. 161.
Soyer (madame), née Landon, rue du Doyenné, n. 2, au coin de celle Saint-Thomas-du-Louvre.
Tardieu (Alex.), au Musée des Arts.

Tiolier, graveur en médailles, à l'Hôtel des Monnaies.

Tresca, rue du Jardinet, n. 4.

Turcaty, au Marché-Neuf.

Verry, rue Saint-Denis, n. 161.

Vieilh-Varenne, rue Saint-Antoine, n. 65.

Willemain, au Musée des Petits-Augustins.

TABLE GÉNÉRALE

DES PLANCHES

contenues dans les deux Volumes du Salon de 1808.

PEINTURE.

Gérard.

Girodet.

Grandin.

Gros.

Guérin.

Guillemot.

MULARD.

PERRIN.

PEYRON.

PONCE CAMUS.

PRUD'HON.

ROBERT LEFÈVRE.

ROEHN.

SÉRANGÉLI.

TAILLASSON.

TABLE GÉNÉRALE
DES MATIÈRES
contenues dans les deux Volumes du Salon de 1808.

Fin de la table générale des matières.